

Variation et changement linguistique : l'aphérèse dans les créoles français

1. Convergence de mots simples et préfixés

Lors de la rédaction du *Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique* (DECA), nous étions parfois confrontés à des cas où un mot simple et un mot préfixé sont attestés en français, les deux étant présents comme variantes dans un seul créole (cf. haï. (*a*)*planni* ci-dessous), ou comme variantes différentes dans plusieurs créoles. Puisqu'une distinction sémantique n'existe pas ou ne semble pas être d'une grande importance, nous avons désigné ce phénomène par le terme de 'convergence'. Prenons comme exemples trois entrées du DECA I :

aplanir v., **planir** v.¹

haï. **apla(n)ni**, **pla(n)ni** 'to level, even off; to smooth out; to resolve [problems]' (HCED) ; **plani** 'aplanir [le sol]' (ALH 1547) ; mart. **planni** 'id.' (RCo) ; StLuc. **laplanni** 'to smooth, to level' (JMo).

◀ Peut-être y a-t-il eu convergence des verbes français *aplanir* et *planir*, pour ce dernier → FEW 9, 28b : mfr. nfr. *planir* v. a. 'aplanir, égaliser (p. ex. un terrain)' (Chastell–Oud 1660, Gdf) [...] norm. PtAud. Andelis, bmanc. *planir* 'aplanir, égaliser', hmanc. id., *pianir*, kan. *planir*, etc.

apporter v.

lou. **apòrte**, **apòte** 'apporter, amener' (DLC) ; haï. **pote**, **pòte** 'to bring, take, transport' (HCED) ; gua. **pòte** 'porter, apporter' (LMPT) ; mart. **pòte** 'apporter' ; **pòte Bondye** 'apporter la communion' (EJo 245).

◀ Il y a peut-être eu convergence de *porter* et *apporter*, cf. haï. *pote* (HCED).

porter v.

lou. **pòrte**, **pòte**, **pòt**, **pòrt** 'apporter, amener ; porter ; être, se porter (en parlant de la santé)' (DLC) ; haï. **pote**, **pòte**, **pot** 'to carry, bear ; to wear ; to accept against one's will, endure, put up with ; to bring, take, transport' (HCED) ; ant. **pòte** 'porter, apporter ; avec ses composés *pòte ale*, *pòte vini*' (RGe) ; gua. id. 'porter, apporter ; porter (pour un arbre)' (LMPT) ; M-G **porte** 'porter ; apporter' (MBa) ; mart. **pòte** '(se) porter ; apporter' (EJo 103 ; RCo) ; 'pousser' (RCo) ; StLuc. **pòte** 'to carry, to bear, to support, to sustain, to bring, to bring forth, to wear' (JMo) ; guy. **pote** 'porter, apporter, faire montre de' (GBa).

Cette forme de convergence² nous semble particulièrement intéressante dans la situation de contact qui a mené à l'émergence des créoles. Les apprenants du français perçoivent une variation formelle, mais pas de distinction sémantique – en tout cas, si distinction sémantique il y a, elle ne leur semble pas suffisamment importante pour qu'il faille en tenir compte. Ils ne mémorisent que la forme non-préfixée. D'après la documentation du FEW, celle-ci était sans

¹ Abréviations : ant. = antillais, gua. = guadeloupéen, guy. = guyanais, haï. = haïtien, lou. = louisianais, mart. = martiniquais, mau. = mauricien, réu. = réunionnais, rod. = rodriguais, sey. = seychellois, StLuc. = créole de Saint-Lucie. – Pour les sources des mots créoles v. la bibliographie et la bibliographie du DECA ; pour les abréviations du FEW v. FEWBeiheft³.

² Pour une trentaine d'autres verbes v. l'annexe.

doute plus fréquente dans les parlars des colons et peut-être déjà dominante dans le français approximatif des premiers Créoles.³

Des mots comme haï., ant., guy. **rache** ‘arracher’, **chape** ‘s’échapper’, **kraze** ‘écraser’, **voye** ‘envoyer’ ne sont pas rares dans les francocréoles ; nous avons compté 130 exemples pour la lettre A du DECA I, 134 pour la lettre E, et l’index de l’ALH renvoie à 94 cas d’aphérèse dans les cartes de l’*Atlas linguistique d’Haïti*. Il est donc surprenant que le phénomène soit rarement mentionné dans la littérature, où la seule explication proposée est d’y voir des cas de chute de la voyelle initiale et de généralisation de l’initiale consonnantique (cf. Chaudenson 1974, 651-657 ; ALH I, 11, 22, 29, etc.) ainsi que la tendance à la syllabe non marquée CV, préférée dans beaucoup de langues du monde (cf. Pustka 2016, 116). Si on cherche les mots indiqués par l’index de l’ALH, on se rend vite compte que cette explication, sans être fautive, n’est en tout cas pas suffisante, car l’aphérèse touche aussi des mots à initiale consonnantique, par ex. *déchirer, redresser, rencontrer, refroidissement*.

2. Influence des substrats ?

On pourrait être tenté d’expliquer l’aphérèse par l’influence des substrats, et puisqu’à première vue elle semble être particulièrement fréquente en créole haïtien, on pourrait envisager les langues de contact qui ont joué un rôle important pour le développement de l’haïtien. Dans Bollée 2012, on trouve un tableau synoptique présentant la provenance des esclaves embarqués pour Saint-Domingue, qui montre qu’entre 1700 et 1750, donc dans les années de l’émergence et de la stabilisation du créole, le plus grand contingent est parti des ports du golfe de Bénin, surtout de Ouidah (Bollée 2012, 217 ; Eltis/Richardson 2010, 248). La plupart étaient donc sans doute des locuteurs de langues gbe, et certains linguistes jugent même que l’haïtien serait du fongbe relexifié.⁴ Afin d’expliquer les aphéreses créoles par l’influence du fongbe, nous avons étudié les structures morphologiques de base (« morphologische Grundstruktur ») du fongbe dans la grammaire de Hildegard Höftmann (1993, 65-69). Les verbes et noms simples ont la structure CV, par ex. :⁵

bà ‘chercher, rechercher’

cí ‘demeurer, habiter, rester’

dǝ ‘dire, raconter, informer’

ná ‘donner, fournir, livrer’

jè ‘tomber, survenir, arriver, commencer’

kpón ‘regarder, voir ; constater, inspecter ; observer, veiller ; visiter’, etc.

³ Nous partons de l’hypothèse des deux phases de créolisation : développement d’un ‘français approximatif’ dans la société d’habitation et émergence du créole dans la société de plantation (cf. Chaudenson/Mufwene 2001, 96-129 ; Bollée 2007, 83-94 et 102-117). – Pour le terme ‘créole’, copié du port. *crioulo* et de l’esp. *criollo*, cf. DECA II sous **kreyòl** : « En français, le terme *créole* est attesté depuis 1598, et dans les colonies françaises, où il devient usuel dans les années 1660, il réfère dès le début aux personnes nées dans la colonie, libres ou esclaves, indépendamment de la couleur de la peau. Le mot, attesté à Bourbon depuis 1716, est à classer parmi le voc. des îles. »

⁴ Pour cette hypothèse, soutenue entre autres par Claire Lefebvre, cf. Michel DeGraff 2002.

⁵ Les significations sont indiquées d’après le dictionnaire de Seguro/Rassinoux 2000 ; dans la plupart des cas nous n’avons pas cité toutes les acceptions de ces verbes polysémiques. Il semble caractéristique du fongbe que ces verbes ‘simples’ monosyllabiques entrent dans la composition d’un très grand nombre de locutions exprimant des notions concrètes ou des sens figurés. La voyelle peut être une nasale, indiquée par un <n> après la voyelle, comme en français. Les tons sont marqués à l’aide de signes diacritiques, le ton haut étant représenté par l’accent aigu, le ton bas par l’accent grave, le ton moyen par l’absence d’accent et le ton modulé descendant-ascendant par l’accent circonflexe inversé.

lìn ‘penser, imaginer ; réfléchir’

Les verbes et les noms composés ainsi que les mots formés par redoublement ont la structure CVCV (ibid. 66 s.) :

cí tè ‘se tenir debout’

tàkwé tête + argent = impôt’

nyànyà ‘mauvais’

kpón tè ‘regarder debout = aller mieux, guérir’

gbetó ‘vie + père = homme, créature humaine’

zánzán ‘matin, matinée’

Et ainsi de suite pour les mots composés de plusieurs éléments :

CVCVCV : *tòxàsù* ‘pays + ventre + roi = chef de village’

CVCVCVCV : *glèzówátó* ‘champ + travail + faire + père = agriculteur’

Il y a cependant une exception importante à cette règle : la structure VCV, qui ne s’observe que pour les noms, *a-* étant un préfixe sans valeur sémantique dont la fonction est uniquement de marquer formellement un mot comme nom. Il existe bon nombre de noms à initiale *a-*, par ex. *àbá* ‘bras’, *àfá* ‘pied’, *àlò* ‘main’, *àxì* ‘marché’, *àzán* ‘jour’, mais aussi beaucoup de noms dépourvus de cette initiale. Les mots en *ε-*, *e-*, *i-*, *ɔ-*, *o-*, *u-* sont rarissimes, il s’agit soit de morphèmes grammaticaux (par ex. le pronom indéf./relat. *e*, les interj. *o* et *u*), ou de mots d’origine étrangère (*igléjà* ‘église’ < port. *igreja*) ou douteuse. Tous les mots se terminent par une voyelle, il n’y a pas de syllabes fermées.

Nous n’avons personnellement du fongbe qu’une connaissance essentiellement livresque, mais après avoir travaillé pendant des années avec le dictionnaire de Seguro/Rassinoux et étudié la grammaire de Höftmann, nous pouvons affirmer que les structures de base de cette langue sont des monosyllabes en CV qui forment soit des expressions comme par ex. *nǎ gbè* ‘donner voix = permettre’, *hèn kpón* ‘tenir regarder = examiner, tâter, palper’, soit des mots composés lexicalisés dont certains constituants peuvent être grammaticalisés et désémantisés, par ex. *tó* ‘père’ qui sert de suffixe pour former des noms d’agent (cf. l’exemple ‘agriculteur’ ci-dessus). Effectivement, Höftmann constate à la fin du chapitre sur les structures morphologiques de base : « Es zeigt sich, daß im Fɔn grundsätzlich Morphem und Silbe (bei Lexemen der Struktur CV auch das Wort) identisch sind » (‘Il apparaît qu’en fongbe morphème et syllabe sont fondamentalement identiques, de même que, dans les cas des lexèmes de structure CV, la syllabe et le mot’ ; 1993, 69). Il nous semble donc possible que les locuteurs du fongbe n’aient cherché à retenir des mots français que les syllabes porteuses de sens, à savoir les morphèmes (ou monèmes/lexèmes, selon la terminologie que l’on préfère), et pour les verbes les désinences *-e* (fréquente dans le paradigme des verbes du premier groupe) et *-i*, vides de sens pour ces locuteurs, mais présentant l’avantage d’être précédées d’une consonne et de permettre de terminer le mot « comme il faut », c’est-à-dire par une voyelle (cf. les exemples de la *Passion* ci-dessous). On peut donc rappeler l’hypothèse de Guy Hazaël-Massieux qui postule que les langues africaines ont pu jouer le rôle d’un « filtre perceptif » dans l’apprentissage du français par les alloglottes :

Filtering or selection concerns the pragmatic, perceptual, and interpretative levels of creolization. [...] The study of perceptual filtering establishes which elements of the phonetic form of linguistic communication were or could be perceived and retained by African slaves when they spoke with their French-speaking owners (1993, 110).

3. Aphérèses dans les textes haïtiens anciens

Si on examine les premiers textes en créole haïtien, on trouve des arguments pour étayer cette hypothèse. Voici la liste exhaustive des mots préfixés en français qui apparaissent avec aphérèse dans la *Passion de Notre Seigneur selon St Jean en langage nègre* datant d'env. 1730 (les chiffres renvoient à la page et la ligne de l'édition de M.-C. Hazaël-Massieux 2008, 63-66 ; les traductions proviennent de Guy Hazaël-Massieux 1994, 16-21, les étymons du DECA I) :

<i>barassés</i> (63,2) 'embarrassés'	<i>coutimé</i> (63,6 et passim) < accoutumé
<i>contré</i> (63,16 ; 64,11) 'rencontrer'	<i>tendéz</i> (63,18 et passim) 'entendez'
<i>mandé</i> (63,18 et passim) 'demander'	<i>rivés</i> (63,22 et passim) 'arriver'
<i>filé</i> (63,26) < affiler	<i>sisés</i> (63,27 et passim) < s'assiser
<i>semblés</i> (63,28 ; 64,46) 'rassemblés'	<i>maré</i> (63,32 et passim) < amarrer
<i>bandonnée</i> (63,42 ; 65,2) 'abandonnée'	<i>semblé</i> (64,12 et 30) 'ressembler'
<i>poussé</i> (64,17) 'repousser'	<i>gardé</i> (64,4 et 34) 'regarder'
<i>limé</i> (64,41) 'allumer'	<i>cusé</i> (65,21) 'accuser'
<i>tiré</i> (65,48) < retirer	<i>clairé</i> (66,10) < éclairer
<i>crasé</i> (66,11) < écraser	<i>terré</i> (66,15 et 18) 'enterrer'

Les seuls cas sans aphérèse sont l'adverbe *ensemble* (63,40 ; 65,50) et les verbes *entouré* (64,42 ; 66,19), *deshonoré* (65,6), *ramassé* (65,28), *dérivé* (65,29), *débattre* (65,40), *déchiré* (65,48).

L'autre source incontournable pour l'histoire du créole haïtien est le *Manuel des Habitans de Saint-Domingue* de Ducoeurjoly (1802), destiné à fournir des connaissances du créole pour ceux qui avaient l'intention de s'installer dans la colonie, sous forme d'entretiens et d'un glossaire français-créole de 72 pages. Apparemment, l'auteur avait des idées très précises concernant les structures du créole « régulier ». Tous les verbes français en *a-* et *é-* sans exception y paraissent sans préfixe, par exemple *chiminer* 'acheminer', *marré* 'amarrer', *mené* 'amener', *monceler* 'amonceler', *borgner* 'éborgner', *caler* 'écaler', *carter* 'écartier'. En ce qui concerne les substantifs, la structure syllabique CV est obtenue par agglutination, normalement du *z-* des déterminants français au pluriel : *z'accident*, *z'action*, *z'affair*, *z'ami*, *z'anana*.

Les textes anciens pourraient donc étayer notre hypothèse. Or, la réalité linguistique et historique est plus complexe, c'est pourquoi la régularité des formes en aphérèse dans les textes nous semble quelque peu suspecte. Le texte de la *Passion*, un manuscrit inédit de 11 pages découvert en 1985 par un professeur d'histoire de l'Université de Dijon et publié par Guy Hazaël-Massieux en 1994, a probablement été rédigé par le père Boutin, « Curé des Nègres » au Cap Haïtien de 1719 à 1742 (M.-C. Hazaël-Massieux 2008, 57) ; il s'agit donc d'un créole sans doute authentique, mais mis en écriture par un intellectuel qui avait l'habitude d'écrire des langues bien régulières, le français et le latin. Il est donc possible qu'il ait fait abstraction de la variation qui caractérisait probablement le créole de l'époque tout comme le créole enregistré pour l'ALH dans les années 1980. Semblablement, Ducoeurjoly a voulu décrire une langue facile à apprendre, donc avec des règles fixes : les préfixes des verbes disparaissent, les noms reçoivent une agglutination.

Les deux textes donnent l'impression que l'aphérèse est de règle pour tous les verbes (pour le moment nous ne parlerons que des verbes) dont le préfixe est négligeable du point de vue sémantique (ce qui n'est pas le cas de *dérivé* et *débattre*, qui gardent leur préfixe). Effectivement, si on regarde les mots à initiale vocalique dans le DECA I, l'aphérèse est pratiquement devenue la règle, en tout cas pour les verbes préfixés en *a-* et *é-*.

4. Aphérèses dans les créoles de l’océan Indien

Les textes anciens haïtiens pourraient donc étayer notre tentative d’attribuer les aphérèses à l’influence des langues gbe, mais cette explication est problématique dans la mesure où elles s’observent aussi dans tous les créoles français de l’océan Indien, cf. par exemple réu., mau., sey. **sap/-e** ‘s’échapper’ ; **kraz/-e** ‘(s) écraser’ ; **(a)ras/-e** ‘arracher’. L’histoire des créoles réunionnais et mauricien ayant été l’objet de controverses, nous en esquissons ici un résumé qui permettra de discuter les éventuelles influences des substrats.

4.1. L’île Bourbon/La Réunion

L’île Bourbon (depuis 1848 La Réunion) fut colonisée à partir de 1665.⁷ Les Français avaient commencé à prendre part au commerce de l’Inde à partir du début du 17^e siècle, ils avaient donc besoin d’escales pour renouveler leurs provisions d’eau et de vivres, soigner leurs malades atteints du scorbut et réparer leurs bateaux. L’île Maurice ayant été occupée en 1598 par les Hollandais qui y créèrent un établissement en 1638, la France prit possession de l’autre Mascareigne, appelée Mascarin à l’époque, en 1640 et de nouveau en 1649, en lui donnant le nom de Bourbon, mais sans pour autant penser à y fonder une colonie. Ce n’est qu’après l’échec des plans de Colbert visant à établir à Madagascar un entrepôt pour le commerce et une colonie de peuplement, définitivement soldés par le massacre de Fort Dauphin en 1674, que Bourbon aurait pu avoir sa chance, et en effet l’île devait servir « tant bien que mal d’escale aux vaisseaux de la Compagnie [des Indes] » (Kaepelin dans Bollée 2007, 79) – tant bien que mal parce que la côte inhospitalière de Bourbon n’offre ni abri ni port, contrairement à Maurice avec ses deux bons ports naturels. Malgré les services que l’île rendait au roi, Colbert ne donna aucune suite aux projets de colonisation qu’on lui proposait, et l’historien Jean Barrassin résume le premier demi-siècle de la colonie par la formule « cinquante ans d’abandon » (cf. Bollée 2007, 78). Les premiers habitants ont été des Français avec leurs domestiques malgaches, appelés ‘esclaves’ seulement à partir de 1680 ; la traite commença en 1697. En 1678 on fit venir d’Inde douze femmes, métisses indo-portugaises, pour que les Français célibataires puissent fonder des familles ; les mariages interraciaux entre Français et femmes malgaches, bien que formellement interdits, sont nombreux. Le métissage, « oublié (ou occulté) par la suite », est une caractéristique spécifique de la Réunion (Vaxelaire 1999 I, 81). La lente croissance de la population est surtout l’effet d’une forte natalité ; en 1714 on compte 1.157 personnes dont 623 appartiennent à la population libre et 534 à la population servile (Bollée 2007, 83). Le français approximatif qui se développe dans la première période, dans la *société d’habitation*, est marqué par des traits d’origine malgache.

Le créole ne commence pas à se former avant la deuxième période, celle de la *société de plantation*. À Bourbon « il va commencer à émerger vers 1725-1730 avec les arrivées massives de ‘bossales’ qui caractérisent le début de la mise en place de l’agro-industrie du café » (Chaudenson 2003, 45). Vers la fin du règne de Louis XIV, la mode du café s’était propagée en France. Pour éviter les prix exorbitants du café importé d’Arabie, la France a intérêt à le produire elle-même dans ses colonies. Les premiers plants arrivent à Bourbon en 1715 ; peu avant on avait découvert des arbustes d’un caféier indigène qui prouvaient que le climat de l’île était propice à la culture de cette denrée coloniale (Bollée 2007a, 104). La Compagnie des Indes Orientales (CIO) envisagea donc sérieusement la mise en valeur de l’île ainsi que de

⁶ La plupart des verbes ont deux formes dont la distribution est réglée par la syntaxe ; nous les avons notées par XX/-e dans le DECOI.

⁷ Pour l’histoire de la Réunion et du créole réunionnais v. Baker 1982, 132-205 et Bollée 2007, 77-133. Les documents d’archives sont cités d’après Baker ; nous avons respecté les graphies parfois aberrantes sans insérer de [sic].

l'île Maurice, abandonnée définitivement en 1710 par les Hollandais qui s'étaient installés au Cap. Les Français avaient pris possession de Maurice en 1715 en la renommant île de France.

Entre 1725 et 1735, la population blanche de Bourbon passe de 1.402 à 1.716 personnes et la population servile de 1.776 à 6.573 ; le déséquilibre entre Blancs et Noirs va désormais en augmentant rapidement (v. les chiffres dans Bollée 2007, 103). Pour ce qui est de la provenance des esclaves, il est impossible de fournir des chiffres fiables à cause de l'imprécision des sources, et aussi parce qu'on ne sait pas toujours comment les contingents victimes de la traite à Madagascar ou ailleurs ont été répartis entre les deux îles. D'après les indications d'A. Lougnon (1958), nous avons donné quelques chiffres pour les esclaves arrivés à Bourbon entre 1725 et 1735 : environ 3.150 venaient de Madagascar, 220 d'Inde (Pondichéry), 295 d'Afrique de l'Ouest, 147 du Mozambique, ces derniers arrivés en 1733 (Bollée 2007, 105⁸). On estime qu'entre 30.000 et 40.000 esclaves malgaches furent introduits à Bourbon au 18^e siècle et 10.000 à 15.000 au 19^e siècle. Cependant, les esclaves que l'on pouvait faire venir de Madagascar ne suffisaient pas à la demande croissante des îles, il fallut s'orienter vers l'Afrique orientale. À cause de la stricte défense faite par les autorités de Lisbonne à tout navire de traiter dans les ports sous leur contrôle, la première traite française, en 1733, se déroula dans la clandestinité. Ce n'est que sous La Bourdonnais, gouverneur des Mascareignes à partir de 1735, que le trafic avec le Mozambique devint régulier, grâce à l'amitié que La Bourdonnais avait nouée avec le comte d'Almeida quand celui-ci était au service des Portugais en Inde (1729-1732) ; Almeida devint gouverneur du Mozambique en 1737. Les Africains, appelés Cafres, sont réputés dociles et fort appréciés par les habitants ; le trafic augmente, l'Est africain fournit la majorité des esclaves dans les années 1760. Les historiens estiment qu'entre 30.000 et 40.000 personnes sont arrivées à Bourbon en provenance d'Afrique orientale au 18^e siècle et entre 30.000 et 40.000 au 19^e siècle. Après l'abolition de l'esclavage, les propriétaires puisent aux mêmes sources pour leurs 'engagés' (Bollée 2007, 107 ; Vaxelaire 1999 I, 161).

4.2. *L'île de France/île Maurice*

Les débuts de la colonisation française de l'île de France furent difficiles. La Compagnie des Indes Orientales avait ordonné au gouverneur de Bourbon d'y envoyer quelques familles bourbonnaises pour s'y établir et instruire les nouveaux colons envoyés de France. Cette stratégie aurait été prometteuse si elle avait été poursuivie, mais les Bourbonnais s'y refusèrent, et parmi les premiers Européens qui arrivèrent en avril 1722, employés français de la CIO et soldats suisses, aucun ne fonda une habitation. L'intérêt principal de la CIO fut d'abord de fortifier les deux ports naturels et de construire des bâtiments et des routes. Pour fournir la main-d'œuvre nécessaire, le conseil de Bourbon envoya six habitants créoles de Bourbon et 30 esclaves sur l'île de France ; ils arrivèrent en juin 1722 et s'installèrent dans le Grand-Port du Sud-Est. Puisque les esclaves étaient 'loués' à grand frais auprès de leurs propriétaires, ils furent bientôt remplacés par des esclaves de nouvelle traite en provenance de Madagascar : 64 Malgaches furent débarqués en décembre 1722, et les esclaves bourbonnais quittèrent l'île de France en avril 1723 (Bollée 2009, 78-81). En 1726, il n'y avait toujours pas d'habitations, et le manque de vivres est une des constantes dans la correspondance des employés de la CIO (Baker 1982, 159 et 166). Lorsque Pierre-Christophe Lenoir, Gouverneur-général des établissements français de l'Inde, fit escale à l'île de France en mai et juin 1726 avant de se rendre à Pondichéry, il trouva la colonie dans un état lamentable :

⁸ Les chiffres de Bollée 2007 doivent être corrigés : sur les 237 esclaves partis en 1729 de Ouidah sur la *Méduse*, 178 sont arrivés à l'île de France et ont été distribués aux habitants de cette île (Baker 1982, 182 s.) ; aucun ne semble être arrivé à Bourbon.

When he arrived in May, he found a desperate situation. The island was virtually without food, its inhabitants all living in the direst poverty, and, unsurprisingly, in a state of revolt. The missionaries had left in disgust for Bourbon. [...] But he had plans for the island which he rehearsed in a long *mémoire* to Paris (Vaughan 2005, 26).

Quelques citations de ce mémoire figurent dans Baker 1982, 157-161 : « Pour tirer de l'utilité de l'isle il faut la peupler de monde », écrit Lenoir, et dans l'immédiat il propose d'envoyer des femmes pour les hommes célibataires : « Si vous pouviez y faire passer quelques filles ou femmes, les ouvriers et soldats resteroient, s'établiraient, l'Isle se peupleroit insensiblement » (p. 159). Le plan de Lenoir fut exécuté : à partir de 1728, plusieurs bateaux amenèrent de France des femmes, des soldats et des colons, ainsi que les artisans dont on avait besoin pour mettre en chantier les infrastructures. Cependant, pour les artisans, il était moins coûteux de les faire venir d'Inde : en 1734, on compte 190 artisans employés sous contrat venus de Pondichéry (Baker 2007, 308). Pour la main-d'œuvre, la source la plus proche était Madagascar, mais les esclaves malgaches créèrent des problèmes parce qu'ils étaient enclins au marronnage – de la première traite de 64 Malgaches débarqués en 1722, 19 s'enfuirent tout de suite dans les forêts (Bollée 2009, 80-81) ; d'autres les y rejoignirent, et ils devinrent une menace pour les colons.⁹ Pour cette raison, la CIO favorisa l'introduction d'esclaves d'Afrique de l'Ouest, depuis le port de Gorée où les bateaux en route pour l'océan Indien faisaient escale et d'où on avait déporté des esclaves pour Saint-Domingue depuis 1680. Les Africains du Sénégal avaient une bonne réputation à Saint-Domingue : « Ces Sénégalais sont de tous les Nègres les mieux faits, les plus aisés à discipliner, & les plus propres au service domestique » (Charlevoix 1730 dans Baker 1982, 177).

Dans notre contexte il est intéressant de noter que tous les esclaves africains qui arrivèrent à l'île de France entre 1736 et 1738 furent retenus pour les travaux de la CIO (Baker 1982, 179). En effet, le gouvernement de Mahé de La Bourdonnais, qui avait proposé aux directeurs de la CIO d'aller à l'île de France pour « y aménager le port de leurs rêves », marque « le début d'une véritable transformation pour cette colonie » (Toussaint 1972, 47). En mars 1737, il écrit aux directeurs de Paris : « Mais plus que tout cela il nous faut des noirs. N'oubliez pas Messieurs de faire passer vos navires à Goret pour en prendre » (cité dans Baker 1982, 179). Ayant reçu 200 Africains par le *Griphon* en 1739, il en accuse réception en ces termes :

La traite du *Griphon* est d'une grande ressource pour recruter les noirs ouvriers, et en augmenter le nombre. Les noirs yoloofs, Bambaras, et Guinés sont infiniment plus robuste et d'un bien plus grand travail que toutes les autres castes de Madagascar, de Mozambique et de l'Inde. Si vous pouviez vous déterminer, Messieurs, à envoyer encore icy une traite semblable, on auroit de beaux et forts noirs pour remplacer dans les ateliers principaux les noirs faibles, ou paresseux qu'on est obligé de garder faute d'autres et pour compléter la marine de ce port (lettre de La Bourdonnais du 19 janv. 1740, citée dans Baker 1982, 179).

La traite régulière avec l'Afrique de l'Est avait commencé en 1737 ; en 1740, 671 Africains du Mozambique arrivent aux Mascareignes (et 1.176 de Madagascar), mais la proportion des Africains par rapport aux Malgaches « was to increase slowly thereafter, overtaking those arriving from Madagascar by the end of the 1760s. » (Baker 2007, 310).

En 1742, La Bourdonnais envoya une expédition commandée par Lazare Picault au nord de Madagascar, « chargée de reconnaître 'une petite route' vers les Indes ». Ils découvrirent

⁹ Un missionnaire qui avait visité l'île en 1728 écrit : « Les Nègres marons, ou fuyards, sont d'autres ennemis plus dangereux, mais dont il est plus aisé de se défaire. Ce sont des esclaves achetés à Madagascar, qui après avoir déserté les uns après les autres, se sont rassemblés dans les montagnes, & font de-là de très-cruelles excursions sur leurs anciens maîtres » (Du Cros dans Baker 1982, 176). Cf. Vaughan 2005, 35.

les Seychelles qui furent d’abord oubliées, puis finalement colonisées à partir de 1770 par des colons et esclaves créolophones de l’île de France (Vaxelaire 1999 I, 126 ; Bollée 1977). Le créole seychellois ne se distingue du créole mauricien que par quelques innovations ultérieures (Bollée/Kriegel 2016).

4.3. Les contacts multi-ethniques à l’île de France

La créolisation à Bourbon, on l’a vu, s’est déroulée en deux phases : dans la première période, de 1665 à 1720 environ, s’est constituée une société de Créoles, avec une population pour moitié libre et pour moitié servile, qui a pu accueillir la masse croissante des nouveaux arrivés au seuil de la société de plantation et les aider à s’acculturer. La colonisation de l’île de France, où il n’y a même pas d’habitations dans les toutes premières années, connaît aussi une ‘période d’habitation’, mais elle est très différente de celles observées aux Antilles et à Bourbon, surtout parce que l’équilibre entre les populations libre et servile est de très courte durée ; les contacts entre francophones et alloglottes ne se produisent pas seulement dans les habitations, mais aussi parmi les employés et les esclaves au service de la Compagnie des Indes Orientales. Nous discuterons la genèse du créole mauricien dans un autre contexte, mais dans le cadre de cette étude il suffit de montrer qu’il y a eu des possibilités d’interactions linguistiques entre les Français et les locuteurs des langues de substrats qui peuvent avoir joué un rôle dans la diffusion des aphérèses. Lorsqu’il arriva en juin 1735, La Bourdonnais dénombrera dans les habitations : « familles (hommes 61, femmes 39, garçons 54, filles 18 [sic], économes 18), and esclaves (noirs 262, negresses 222, negrillots 106, negrites 48). The figure for ‘filles’ looks like a copying error » (Baker 2007, 309 note 3). Outre les contacts dans les habitations, il y avait ceux des employés de la CIO avec les esclaves affectés aux travaux du port et des constructions et ceux des esclaves-apprentis avec les maîtres-artisans : dans un *mémoire* de 1740, La Bourdonnais rapporte qu’il a fait encadrer 150 Indiens et Africains par des artisans qualifiés. Nous avons vu que les Africains de nouvelle traite furent réservés à la CIO entre 1736 et 1738, et leurs effectifs croissent : en 1735 « Compagnie slaves accounted for little more than 15 percent of the total. The censuses of 1735 and 1738, while not quite as complete as one might wish, give grounds for supposing that the proportion of slaves belonging to the Compagnie increased from about 22 percent in 1735 to nearly 39 percent in 1738 » (Baker 1982, 302, note 11¹⁰). Pour illustrer la situation multi-ethnique, citons le recensement des esclaves de la CIO résidant à Port-Louis en 1761 :

Recensement général des Noirs, Negresses et Enfants appartenant à la Compagnie existant au vingt Avril 1761 non compris ceux du Port Sud-Est [= Grand Port]

	hommes	femmes
Guinée	138	234
Mozambique	89	42
Malgaches	98	112
Americain	1	0
Macaos	1	1
Creols	17	45
Indiens	73	26
Mamille	1	0
Total	418	460

¹⁰ Pour se faire une idée de l’ampleur des travaux entrepris par La Bourdonnais, cf. le plan de Port-Louis où il avait établi sa résidence et qui devint, pour la CIO, « la clé des Indes ». Il y fit construire 15 bâtiments : « Hôtel du gouverneur, Secrétariat, Caisses, Magasin des vivres, Services de la Marine, Services du port, Batterie du salut, Menuiserie, Magasin aux grains, Ateliers et magasins [...] » (Vaxelaire 1999 I, 124 ; cf. aussi l’image de l’aqueduc à la page 126).

(Baker 1982, 180, d'après les Recensements du Ministère de la France d'outre-mer (G¹ 505)).

Le terme 'Guinée' désigne les Africains de l'Ouest ;¹¹ *Mamille* est probablement une graphie fautive pour *Manille* (Baker 1982, 204, notes 18 et 20). Parmi les 'Guinéés', les locuteurs du wolof étaient sans doute nombreux, leur parler pourrait donc avoir influencé le créole *in statu nascendi*. Pour le wolof, Jürgen Lang constate qu'il ne connaît pas de mots à initiale vocale inaccentuée et que « os creolizadores wolof » du créole de Santiago ont éliminé les voyelles initiales inaccentuées des mots portugais.¹² Il cite les exemples suivants tirés du *Dicionário do Crioulo da Ilha de Santiago (Cabo Verde)* : *abraçar* > *brása*, *assento* > *séntu*, *abóbora* > *bóbra*,¹³ *acabar* > *kába*, *elefante* > *lifánti*, *escada* > *skáda*, *espalhar* > *spádja*, *igreja* > *grexa*. Qu'il y ait également eu des locuteurs de langues gbe, c'est possible, mais toutefois peu probable, car les 178 esclaves arrivés de Ouidah par la *Méduse* en 1729 avaient été répartis auprès des habitants (Baker 1982, 182).

À partir des années 1760, les deux Mascareignes reçurent un grand nombre d'esclaves d'Afrique de l'Est, locuteurs de langues bantoues. Ces langues sont caractérisées par un système de classes de substantifs marquées par des préfixes. Les locuteurs de langues bantoues n'étaient donc sans doute pas particulièrement enclins à ignorer les préfixes.

5. L'aphérèse dans les créoles de l'océan Indien

5.1. L'aphérèse en bourbonnais

Les premiers textes en bourbonnais, datant d'environ 1760, sont écrits dans ce que l'auteur nomme le « jargon des Esclaves Nègres » ou le « Style des Esclaves Nègres ». Le manuscrit a été découvert par l'historienne Megan Vaughan dans les archives de la Mission des Lazaristes à Paris et les textes ont été édités et commentés par A. Bollée (2007). L'auteur, Philippe-Albert Caulier C.M., passa 22 ans à Bourbon (1749-1771), chargé entre autres de l'instruction chrétienne des esclaves. Il apprit le malgache, rédigea un *Catéchisme abrégé en la langue de Madagascar* (imprimé à Rome en 1785) ainsi qu'un dictionnaire et une grammaire malgache dont les manuscrits inédits se trouvent toujours dans les archives de la Congrégation (Bollée 2007, 2-3 et 6-7). La langue des deux textes religieux peut être considérée comme une étape dans l'évolution graduelle du français approximatif vers le créole, évolution qui s'accélère avec l'introduction massive d'esclaves africains à partir des années 1760. On n'y trouve que peu d'aphérèses : *face* 'efface', *corcher* 'écorcher', *zaminer* 'examiner', *viter* 'éviter' et *Piphanie* 'Épiphanie'.¹⁴

Elles deviennent plus nombreuses dans le premier ouvrage imprimé, les *Fables créoles dédiées aux Dames de l'île Bourbon* de Louis Héry, paru en 1828 (Chaudenson 1981, 9-18). Dans les cinq textes de cette première édition, on trouve les cas d'aphérèse suivants : '*maziné* 'imaginer' (10, 15), '*tourdi* 'étourdi' (10, 11, 13), '*fronté* 'effronté' (10, 15), '*plac'ment* 'emplacement' (12), '*coutim*' 'accoutume' (14), '*blizé* 'obligé' (14), '*grainn*' 'égrener' (14), '*reint*' 'éreinie' (15), '*crâse* 'écrase' (15, 18), '*çappé* 'échapper' (15, 17), '*touff*'

¹¹ « In the second half of the 18th century, this word was generally applied to all slaves of West African origin » (Baker 2007, 201, note 10).

¹² « Negaram-se, na medida do possível, a aceitar palavras que começassem por vogais átonas » (2014, 161).

¹³ Le mot a été copié par les créoles de l'océan Indien : réu., mau. *bobre*, *bob* 1822, sey. *bob*, *bonm* 'instrument de musique formé d'un arc sur lequel est fixée unealebasse qui sert de caisse de résonance' (Chaudenson 1974, 548 s. ; DECOI II **bob**).

¹⁴ Bollée 2007, 34-35. Bollée note également quelques épenthèses : *Eghilise*, *pelaisir* 'plaisir', *pulu* 'plus', *mori-tel*, qui ne semblent pas avoir survécu dans le réunionnais moderne.

‘étouffe’ (16), *trap* ‘attrape’ (17), *plicer* ‘éplucher’ (18), *bli* ‘oublie’ (18).¹⁵ Dans la deuxième édition de 1849 et la troisième de 1856, on retrouve les mêmes mots, et en outre *fricé* ‘défriché’ (22), *tendis* ‘entendus’ (26), *fric* ? (35, 50), *zourd’hi* (39), *stin* ? (43), *trangle* ‘étrangle’ (46), *bitation* ‘habitation’ (49), *tranzer* ‘étranger’ (49). Comme les éditions de 1849 et 1856 sont intitulées *Esquisses africaines* et *Nouvelles esquisses africaines* (Chaudenson 1981, 19), on peut conjecturer que l’auteur a voulu se servir du créole basilectal des esclaves d’origine africaine qui représentaient la majorité de la population servile dans la première moitié du 19^e siècle (Bollée 2007, 119).

Le CrRéu, comme on le sait, est parmi les créoles à base française le seul à se présenter sous la forme d’un continuum, dont la première description se trouve dans l’article « Du patois créole de l’île Bourbon » de Volcy Focard (1884) : « Il y a une particularité qui distingue le patois de Bourbon : c’est qu’il n’est point parlé absolument de la même manière par les diverses castes ou classes de notre population » (1884, 182). Il décrit le parler des « créoles des bois, petits créoles », c’est-à-dire des Blancs qui « descendent des premiers colonisateurs de l’ancienne Mascareigne qui se sont retirés sur les hauteurs à mesure que le littoral se peuplait de nouveaux venus » (1884, 182)¹⁶ ; le créole des « noirs indigènes » et celui des « cafres », « le véritable patois de Bourbon [étant] chez les noirs indigènes, surtout chez les négresses » – c’est ce que nous identifions comme basilecte. Le parler des Cafres, locuteurs de langues bantoues, pourrait être une variété d’apprenants probablement absorbée par le basilecte au fur et à mesure que les enfants des immigrants récents devenaient créolophones. Les différences linguistiques sont illustrées par un petit dialogue sur la mort d’un chien qui, dans la version des ‘petits blancs des Hauts’ « l’attrapé *juin dujussion* de *mayoc bouyu* » (p. 183) et dans la version cafre « Mayoc la fé mot à li, l’attape douzousson » (p. 184). Ces exemples montrent que les deux sociolectes concordent sur l’emploi de la variante *attraper* du verbe attesté avec aphérèse chez Héry (v. ci-dessus) et des variantes aphérésées du terme *indigestion*, prononcé avec des [y] hypercorrects par les Blancs et des [u] par les Africains – *dizesyon* est aussi la variante traditionnelle du terme en CrSey. Pour ce qui est du parler des « noirs indigènes », Focard constate qu’ils « tendent toujours, et partout, à réduire leurs mots en moins de syllabes possibles » et il cite comme exemples : *fronté* pour *effronté*, *placement* pour *emplacement*, *Zénor* pour *Agénor*, *ranze* pour *arranger*, *valide* pour *invalid* (1884, 192). Ce dernier exemple, tout comme *dizesyon* ‘indigestion’, montre que l’aphérèse touche souvent les désignations savantes de maladies (v. les exemples *apostume* et *érysipèle* ci-dessous). Pour les noms propres (*Zénor* pour *Agénor*), l’aphérèse est systématique dans les textes de Héry : *Tanase* < *Athanase* (23), *Toinette* < *Antoinette* (24), *Géni* < *Eugénie* (43).

5.2. L’aphérèse dans les textes mauriciens anciens

Les premiers textes en CrMau qui fournissent quelques exemples datent de 1818, écrits par Freycinet qui veut rendre le parler d’un « noir de pioche mozambique » (Baker 2007, 9-12) : *zourdi* ‘aujourd’hui’ (10, 12), *taque* ‘attaquer’ (10), *tende*, *tendé* ‘entendre’ (11, 12), *coute* ‘écoute’ (13), *tourdi* ‘étourdi’ (13).

Les textes de François Chrestien réunis sous le titre *Essais d’un bobre*¹⁷ *africain*, dont six fables de La Fontaine traduites, sont des poésies publiées en 1822 et dans une deuxième édition augmentée en 1831 (Chaudenson 1981, 87-97 ; Baker 2007, 19-20). Nous citons les exemples suivants d’après Chaudenson 1981 : *zourdi* ‘aujourd’hui’ (88), *tendé* ‘entendre’ (88

¹⁵ Les chiffres renvoient aux pages de l’édition de Chaudenson 1981. Sans aphérèse : *appell*’ 10 ; *renferme* 10, *razist*’ 10, *r’pond* 10,11, passim ; *approç*’ 11, *arrivé* 11, 14, passim ; *acout*’ 11, 16 ; *demand*er 12, passim ; *arranz*’ 12 ; *entendi* 13, 15 ; *asseyer* 13 ; *amarre* 13, 15 ; *assis*’ 14 ; *aguett*’ 14 ; *r’zoind* 14, 16 ; *aviz*’ 14 ; *r’tourn*’ 14 ; *r’lèv*’ 16.

¹⁶ Ils sont appelés aujourd’hui « Petits Blancs des Hauts », cf. Chaudenson 1974, XVII ss.

¹⁷ V. ci-dessus note 13.

et passim), *blié* ‘oublier’ (89), *vini* ‘devenir’ (89), *gal* ‘égal’ (90), *fronté* ‘effronté’ (91), *ranzé* ‘arranger’ (91), *tach’ment*¹⁸ ‘détachement’ (91, 93), *tourdi* ‘étourdi’ (92), *tonné* ‘étonné’ (94), *sayé* ‘essayer’ (94), *reinté* ‘éreinter’ (94), *coûté* [sic] ‘écouter’ (94).

Dans son *Étude sur le patois créole mauricien*, Charles Baissac (1880) fait le constat suivant :

La suppression de la première syllabe dans les polysyllabes est très-fréquente, surtout quand le son initial est *é*.

Aiguille, *gouïe*, plutôt que *zégouïe*. Habitation, *bitation*, plutôt que *lhabitation* et *zhabitation*. Imaginer, *maziné*. Écumer, *quimé*, d’où : écume, *laquime*. Embrevades, *bravades*, *bravates*, *barvades*, *barvates*, et même *baravates*. Lièvre, *iève*. Attaquer, *taqué*. Attacher, *tacé*. Oublier, *blié*. Essayer, *sayé*. Essuyer, *souyé*. Devenir, *vini*. Étourdir, *tourdi*. Étonner, *tôné*. Écraser, *crasé*. Éteindre, *tégné*. Enfoncer, défoncer, *foncé*. Éreinter, *reinté*. Déborder, *bordé*. Entendre, *tendé*. Éviter, *vité*. Préparer, *paré*. Écarquiller, *carquyé*. Éplucher, *pliché*. Étaler, *talé*. Effronté, *fronté*. Écorcher, *corcé*. Étranger, *tranzé*. Éclater, *claté*. Reposer, *posé*. Écouter, *couté*. Affûter, *fité*. Éclabousser, *claboussé*. Éborgner, *borgné*. Étrangler, *trangle*, *tanguélé*. Retarder, *tardé* (1880, 114-115).

5.3. L’aphérèse en réunionnais et mauricien modernes

En CrRéu moderne, le phénomène est plutôt marginal. Chaudenson 1974 cite les exemples suivants :

On constate pour les termes suivants la chute de la voyelle ou de la syllabe initiale : *bitasyon* ‘habitation’ ; *belil* ‘libellule’ ; *biskis* ‘hibiscus’ ; *kaliptis* ‘eucalyptus’ ; *kile* ‘reculer’ (mais paraît en fait aphérèse d’*a.’kile* ‘id.’) ; *kraze* ‘écraser’ ; *koup* ‘écope’ ; *langilang* ‘ylang-ylang’ ; *gati.’* ‘ligature’ ; *lapyra* ‘tilapia’ ; *lyotrop* ‘héliotrope’ ; *plise* ‘éplucher’ ; *rezipèl* ‘érésypèle’ ; *rezman* ‘heureusement’ ; *sape* ‘s’échapper’ ; *tenn* ‘éteindre’ ; *trangle* ‘étrangler’ ; *yapana* ‘ayapana’ ; *zordi* ‘aujourd’hui’.¹⁹

Dans tous les cas, on constate la disparition de la voyelle initiale qui ramène le mot au type à initiale consonantique. On note deux cas particuliers : *lapyra* de « tilapia » dû à une fausse coupe *ti lapyra*, *ti* étant compris par le créole au sens de « petit » (*ti bèf* « veau ») [...] ; *gati.’* est à expliquer de la même façon : « ligature » (*ligati.’*) désignait au XVIII^e siècle (Arch. réun. passim) les morceaux de corde que l’on conservait précieusement (« sacs de ligature »). Le mot a sans doute été compris par les esclaves comme *li gati.’* « le gati.’ » (cf. en créole maur. *lisyen* « chien », *lipye* « pied » (1974, 652).

Un peu plus loin, Chaudenson précise que le phénomène de l’aphérèse « n’affecte pas tous les lexèmes créoles, mais seulement les nominaux. On constate, en effet, qu’un grand nombre de verbes créoles possèdent une initiale vocalique ». Réfutant l’affirmation de J.R. Deltel qui prétend que la « plupart des verbes français ont perdu par aphérèse leur voyelle initiale », il cite les exemples : *abite*, *abitye*, *abize*, *aboutir*, *akorde*, *akòste*, *aflize*, *amare*, *amène*, *amontre*, *apiye*, *apèl*, *aranze*, *arboure*, *ardsann*, *areste*, *armase*, *aroze*, *arpase*, *asize*, *aspere*, *avanse*, *avane* (1974, 655-656).

Le dépouillement des lettres A et E du DECOI I a tout de même fourni un certain nombre d’exemples attestés dans l’*Atlas linguistique et ethnographique de la Réunion* (ALR) :

¹⁸ Il s’agit d’un groupe de soldats affectés à la capture d’esclaves marrons.

¹⁹ Nous avons retranscrit les exemples créoles d’après les conventions du DECA.

(1) Formes sans préfixe héritées du français qui s'expliquent par survivance ou convergence, outre les exemples cités par Chaudenson *kile*, *plise* et *sape* (v. annexe et DECOI I), ce sont : *accrocher* – *crocher* : réu. *kros/-e* 'saisir à bras-le-corps, accrocher, attraper ; s'accrocher' ; mau. +*crocé* 1888 'crocher' ; sey. *kros/-e* 'accrocher un poisson' ; *aplatir* – *platir* : réu. *aplati*, *plati* (1, hapax) 'aplatir' (ALR 214N, 573N) ; mau. *aplati* 1888, *plati* 'id.' ; sey. (*a*)*plati* 'id.' ; *attraper* – *traper* : réu. *trap'* 1828, *atrap'* 1849 'attraper', *trap/-e* 'prendre, atteindre' (RCh Lex 939) ; 'arriver (quelque part)' (ALR 35N) ; 'toucher le but' (ALR 490N) ; *trape a braskor* 'saisir à bras-le-corps' (ALR 151 ; la variante *atrape* est attestée au point 9 dont le parler est acrolectal) ; *trap a la kòl* 'prendre à la glu' (ALR 481) ; mau. *atrap/-e*, *trap/-e* 'attraper' ; rod. *trape* 'mordre (poisson)' ; sey. *atrap/-e* 'attraper'.

(2) Aphérèses « créoles » (v. ci-dessous 7. 4) :

klate, *eklate* 'faire briller (le sol de la case)' ALR 306 (variation, *eklate* étant plutôt acrolectal, *klate* plutôt basilectal),
klere, *eklere* 'se lever (l'aube, le jour)' ALR 40 (variation, distribution lectale non visible),
klersi, *eklersi* (23) '(devenu) clair' ALR 14N, 54N,
korse, *krose*, *ekorse* 'écorcher' ALR 123 (variation, *ekorse* est plutôt acrolectal, *korse*, *krose* plutôt basilectal).

Si on parcourt des textes en CrRéu, on constate que les formes avec aphérèse ne sont pas fréquentes (v. ci-dessous), et dans l'ALR il s'agit parfois d'*hapax legomena* (404/22 *boye* 'aboyer' ; 236N/36 *rime* 'arrimer' ; 263/16 *lanp tomatik* 'lampe à pression' ; 764/7 *kire* 'enlever la terre (du trou)' ; 21N/31 *gouf fizant* 'souffleur' ; 413/32 *bal gaje* 'bal pour les fiançailles' ; 200/8 *pouvantay* 'épouvantail').

Pour ce qui est du CrMau, la comparaison des mots de la liste de Baissac (1880, 114-115) avec la documentation de Baker/Hookoomsing (1987) montre que certaines formes sont tombées en désuétude : *bordé*, *borgné*, *gouïe*, *claboussé*, *couté*, *tôné*, *tranzé*, *vité*. Dans les textes modernes, les mots avec aphérèse semblent moins fréquents que dans les textes anciens (v. ci-dessous).

6. Essai d'explication : variation et changement linguistique

Morris Goodman (1964) a donné une description succincte du phénomène :

The loss of the initial vowel in some of the above forms [*sita*, *sisé* 's'asseoir'] is a characteristic development of verbs throughout Creole, though somewhat more widespread in American than Mauritian Creole. Some further examples are *bliye* [...] OUBLIER, *kute* [...] ÉCOUTER, *mare* (American Creole) but *amare* (Mauritius) AMARRER (see no. 29). The initial syllables *də*, *rə* of verbs are also occasionally lost in Creole (see no. 22 [DEVENIR]) (1964, 75).²⁰

Goodman n'a cependant pas essayé de l'expliquer. Son étude comparée vise à postuler un pidgin ouest-africain avec certains traits issus de langues africaines²¹, mais une influence du

²⁰ Cf. aussi Stein/Mutz 2017, 93.

²¹ « Only by positing a single origin for Creole can one account for this historical connection, and its place of origin can scarcely have been other than West Africa [...]. It most likely developed out of a slavers' jargon of some sort, whose French element [...] may or may not have been the kind of dialectal mélange which Faine suggests, but which almost certainly incorporated a number of features of the slaves' native languages » (1964, 130 s.).

substrat n'est pas signalée ici. Il faut donc chercher une autre explication – si toutefois on pense que nos aphérèses méritent une explication. C'est notre avis, partagé par Elissa Pustka et Michel DeGraff : ils observent dans les exemples que nous leur avons communiqués une tendance au mot dissyllabique, et E. Pustka signale que les mots de deux syllabes sont les moins marqués dans le langage enfantin (cf. aussi Kielhöfer 1997, 21 et 31). Il s'agirait donc d'une tendance universelle. Bien que tout à fait plausible, cette explication ne suffit pas : elle n'explique pas pourquoi l'aphérèse frappe surtout les verbes préfixés, dont certains comme *abandonner*, *embarrasser*, etc. conservent plus de deux syllabes. Nous avons l'impression que la plupart des aphérèses créoles discutées précédemment doivent être analysées en rapport avec les structures morphologiques du français, avec les valeurs de certains préfixes, la sémantique de certains verbes préfixés et très probablement avec les cas de convergence mentionnés au début. Cette impression rejoint l'interprétation de certains verbes mauriciens donnée par Baissac (1880) :

DES VERBES COMPOSÉS.

De « tenir » le français a formé, ou reçu tout formés du latin, retenir, contenir, détenir, maintenir, soutenir, etc. ; de même de « tourner » il a fait détourner, retourner, contourner, etc. Le créole ne reconnaît le composé qu'alors que la signification du verbe simple est tellement distante que l'emploi en rendrait la phrase inintelligible. Il dira *Fonce la porte*, Enfonce la porte. *Napa fonce mo çapeau*, ne défonce pas mon chapeau. *Mo posé*, Je me repose. *Ene damezane tine houitte boutéyes*, Une damejeanne contient huit bouteilles. *Li fine lèvé*, Il s'est relevé. [...] Certains verbes simples subissent eux-mêmes cette aphérèse de la première syllabe : imaginer, *maziné* ; écumer, *quimé* ; étourdir, *tourdi* ; attacher, *tacé*, etc., etc. (1880, 55-56).

Il nous semble pertinent de réfléchir sur le développement des aphérèses dans les deux phases de la créolisation. Nous savons très peu de choses sur le français approximatif qui s'est formé dans la société d'habitation (cf. Klingler 2003, 41 ; Bollée 2007, 99-102) ; il s'est certainement développé librement, loin des instances normatives. Peut-être pouvons-nous nous en faire une idée en regardant une variété du français nord-américain, le français louisianais. Le dépouillement des lettres A et E du *Dictionary of Louisiana French* (DLF) a révélé 19 cas d'aphérèse ou de convergence entre *abâtardi* et *amacorner* et 34 cas entre *ébaroui* et *embouteiller*, et il s'agit toujours d'une variation entre mot simple et préfixé.²² Ce qui nous paraît particulièrement intéressant dans ce contexte, c'est la variation fréquente de deux ou trois préfixés synonymes, par exemple : *achaler* – *enchaler* ; *acœurer* – *écœurer* – *encœurer* ; *affiler* – *enfiler* ; *ahonter* – *éhonter* ; *allonger* – *élonger* (18 exemples d'*accroc* – *écroc* à *apoigner* – *empoigner*).

Imaginons une Africaine nouvellement arrivée qui veut éviter le travail « de pioche » et cherche à être affectée aux travaux domestiques. Elle observe les esclaves dans la cour qui tuent et plument des poules, l'une dit *déplumer*, une autre *éplumer*, une troisième *plumer* – les trois mots sont attestés dans le DLF avec le sens 'to pluck feathers from'.²³ Quelle variante retiendra-t-elle ? Sans doute *plumer* > haï. *plimen*, cf. ALH 1299. Il nous semble vraisemblable que les nombreux cas de convergences dans le français colonial (v. les d'exemples dans

²² La seule exception est *alouète* 'luette', une variante attestée en France depuis le 17^e siècle, cf. FEW 14, 90a : *alouette de la gorge* Cotgr 1611, *louette* Desgr 1832, lütt. *âlouwète*, nam. *aulouette*, Neufch. *alouette*.

²³ Les verbes sont illustrés par les phrases : *Il a éplumé sa poule. Il a plumé la poule.* – En ce qui concerne la convergence de *plumer* et *déplumer*, cf. ALH 2, 572 : « La carte 1299 est particulièrement intéressante dans la mesure où elle offre des variantes lexicales issues de deux mots français eux-mêmes en relation de variation : *plumer* et *déplumer*. La situation est la même en guadeloupéen ». – À l'évidence, la variation s'est maintenue jusqu'au créole moderne : la carte atteste *plimen* pour 13 points et *deplimen* pour 5 points ; en outre elle offre *rache plim* au point 15.

l'annexe) aient contribué à une variation considérable, plus grande encore que ce que nous observons de nos jours dans le français louisianais, et que ces convergences aient déclenché une tendance au choix des variantes simples.

Un autre facteur dont il faudra tenir compte est la variation déjà attestée en français ou en français régional, par exemple pour le verbe *imaginer* : FEW 4, 563a : Fr. *imaginer* v. a. 'se faire une idée, fausse ou juste...' [...], *maginer* [...] lütt. *îmâdjiner*, *mâdjiner*, PtAud. Louv. *inmaginer*, *émaginer*, saint. id., *maginer* [...] St-Chartier *maginer*, etc. Les formes créoles : haï. *maginer* (SDu 325), réu., mau., sey. *mazine(n)* sont donc des survivances, de même certaines variantes issues de noms en *é-* : *échafaud* – *chafaud*, *échalote* – *chalote*, *élastique* – *lastique* (tous DECA I) ; *émerillon* – *merillon* (DECOI I).

On peut supposer que dans beaucoup de cas les formes simples sont devenues dominantes dans le français approximatif et que cette tendance s'est « radicalisée » dans la deuxième phase de l'émergence des créoles, les apprenants ayant vite compris qu'il suffit pour communiquer de retenir la variante simple (cf. la citation de Baissac 1880, 55-56, ci-dessus). La conséquence en a été l'extension de l'aphérèse à des mots, surtout des verbes, sans variation correspondante en français :

- à des mots qui ne sont pas de préfixés ou pas analysables comme tels en français, par ex. *abîmer*, *demander*, *échouer*, *éclabousser*, *éclater*, *éclisse(r)*, *écope*, *écouter*, *élinguer*, *entendre*, *envoyer*, *essayer*, *essuyer*, *estamper*, *étamper*, *étaler*, *étranger*, *étrangler*, *éviter* ;
- à des verbes préfixés opaques : *affûter*, *attacher*, *attaquer*, *avalier*, *déchirer*, *écarquiller*, *écorcher*, *écraser*, *érafiler*, *éteindre*, *étonner*, *étourdi*, *obliger*, *oublier* ;
- à des verbes en *é-* ou *en-* dont la signification du préfixe n'est pas claire : *éclairer*,²⁴ *effronté*, *élever*, *endommager* ;
- ou à des mots dont le préfixe semble redondant : *emplacement*, *endommager*, *retourner*, *éborgner* 'rendre borgne'.²⁵

7. Vers une explication multicausale d'un phénomène complexe

Les exemples réunionnais fournis par Chaudenson (1974, 652, v. ci-dessus) montrent qu'il y a différentes espèces d'aphérèses. Nous croyons pouvoir distinguer les types suivants :

7.1. Aphérèses romanes

Nous désignons par le terme d'aphérèses romanes celles qui s'expliquent par de fausses coupures (ou déglutinations), c'est le cas du nom de la province italienne *la Puglia*, *le Puglie* ← APULIA, allemand 'Apulien', fr. 'Pouille(s)'. Elles sont décrites brièvement par Lausberg (1963, § 270), qui constate qu'elles sont fréquentes en roumain et en italien : « autumnu rm. *toamnă* [...] apotheca it. *bottega*, episcopu *vescovo*, occasione *cagione* [...] Die Ursache ist oft falsche Abtrennung des Artikels ['la cause en est souvent la fausse coupure de l'article'] : *la guglia* statt *l'aguglia*; *lo spedale* statt *l'ospedale* usw. »

Parmi les exemples créoles de ce type, on trouve un terme qui appartient au 'vocabulaire des îles' et qui montre que la variation subsiste jusqu'à nos jours – ce qui n'est pas rare, v. d'autres articles du DECA I dans l'annexe.

²⁴ Normalement le préfixe a « une valeur privative ou directionnelle » (Huot 2005, 119), « gibt die Bewegung aus etwas heraus an » ['indique le mouvement hors de qch'] (Meyer-Lübke 1966, § 232). Ce n'est évidemment pas le sens d'*éclairer* ; le FEW (3, 276a) cite Spitzer, qui explique que ce serait 'aus dem dunklen ins helle hinüberführen' ['faire sortir de l'obscur pour mener vers le clair'].

²⁵ La valeur et la productivité des préfixes seront traitées dans une étude sur la formation des mots en créole en préparation. Pour ce qui est des préfixes qui semblent redondants, ce phénomène s'observe aussi en allemand, cf. Habermann 1994, 56 : « Bildungen mit pleonastischem Affix ['formations avec affixe pléonastique'] ».

habitation n. f.

lou. **abitasyon, betasyon, bitasyon, labitasyon** ‘plantation, ferme’ (DLC) ; haï. **bitasyon, abitasyon** ‘estate [land], large landholding; ancestral land’ (HCED) ; ant. **bitasyon** ‘maison coloniale de l’habitant ; grande exploitation rurale ; de nos jours propriété sise à la campagne’ (RGe) ; ‘champ’ (ALPA 15/26, 33, 44) ; gua. id. ‘domaine, propriété, terres ; champ ; campagne’ (LMPT ; T/B ; MBa) ; dom. id. ‘exploitation agricole’ (ALPA 11/23) ; mart. **labitasyon, bitasyon** ‘domaine, propriété’ (EJo 197) ; id., **abitasyon** ‘plantation, ensemble comprenant la maison du maître (ou du propriétaire), les cases des esclaves (ou des ouvriers agricoles) et les terres’ (*habitation* en F.R.A.) ; **labitasyon** ‘plantation (en général de canne à sucre ou de bananes)’ (*habitation* en F.R.A.) (RCo) ; StLuc. id. ‘plantation, residence’ (JMo) ; **bitasyon** ‘plantation, estate, countryside’ (KD) ; ‘hallier, buisson’ (ALPA 13/42) ;

réu. **'bitation** (Héry 49), **bitasyon** (23 points, dont 9 acrolectaux), **abitasyon** (21 points) ‘propriété rurale, exploitation agricole’ (RChLex 597 ; ALR 614N) ; mau. **l'habitation** (1822), **bitasyon** ‘+exploitation agricole (où travaillaient autrefois les esclaves) (1805) ; groupe de maisons simples, bâties sur un terrain qui appartient à une propriété sucrière ; région rurale avec, comme sous-entendu, la pauvreté, l’absence de développement et d’infrastructure’ (B/H) ; sey. **bitasyon** ‘culture de plantes vivrières’ (D/L).

Chaudenson a déjà noté réu. *gatir* ← *ligatir*, d’autres exemples sont : *alambic* → *lalanbik* → réu., mau., sey. *lanbik* ‘alambic’ ; *alliance* → *lalyans* → réu. *lyans* ‘collier de mariage porté au cou par les Malbars’ ; *arrow-root* → *larourout* → réu. *rourout* ‘*Maranta arundinacea*’ (tous DECOI I) ; *alaise* → réu. *lalèz, lèz* (5) ‘sorte d’alaise formée de plusieurs épaisseurs de tissu’ (ALR 400N) ; *avalasse* → réu. *avalas, lavalas, valas* ‘pluie diluvienne accompagnée d’inondations’ (ALR 56N).

7.2. Aphérèses de « mots savants »

Nous proposons cette désignation pour les aphérèses que l’on observe dans le domaine des termes de médecine, de botanique ou de zoologie. Les variantes aphérésées peuvent être des survivances, par exemple :

apostume n. m.

lou. **lapostim, lapòstim, lapòstum** ‘pus’ (DLC) ; haï. **postume** ‘pus’ (Faine), **postim** ‘id., discharge’ (HCED) ; id., **potsim** (16, 18), **postin** (1) ‘pus’ (ALH 420) ; ant. **postim** ‘apostume, abcès’ (RGe) ; mart. **lapostim** ‘abcès’ (EJo 65) ; (*arch.*) ‘pus’ (RCo) ; guy. **lapostim** ‘pus, matière constituant un abcès’ (GBa).

◀ FEW 25, 18a-b : fr. *apostème* m. ‘tumeur accompagnée de suppuration’ [...] *apostume* (13. jh.–Ac 1740, Gdf ; Fauvel ; Chastell ; Li ; DG), (m. f.) Malherbe, m. (Ac 1798 ; ‘vieilli’ Ac 1835–1878 ; Ac 1932) [...] St-Sauveur *apostume* ‘pus’ [...] SeudreS. *apostume* ‘pus’, kanad. *postume* ‘apostème’, centr. ‘pus, sanie’, etc.

érésipèle n. m.

lou. **rezipèl** ‘érésipèle’ (DLC) ; haï. **récipèle** ‘érésipèle’ (Faine) ; gua. **rezipèl, pepèl** ‘éléphantiasis’ (LMPT) ; M-G id., **pepèl** ‘id., filiarose’ (MBa) ; StLuc. **wezipèl** ‘erysipelas, skin disease caused by streptococcus, characterized by inflammation’ (KD) ; guy. **rezipèl** ‘éléphantiasis’, **pepèl** ‘id. simple ou double’ (GBa) ;

réu. **rezipel** ‘ulcère(s) d’estomac ; éléphantiasis’ ; mau. id. ‘erysepelas, elephantiasis’ ; sey. id., **lerezipel, pepel** ‘érésipèle’.

◀ FEW 243b : mfr. nfr. *érésipèle, érésipèle* [...] lütt. *rezipèle* H, nam. *risipèle, résipèle* [...] norm. Bray, yèr. havr. PtAud. *résipèle* [...] nant. *resipèle* [...] loch. *recipèle*, etc.

Baissac 1880 mentionne *ambrevad*, *ambrevatte*²⁶ → *barvades*, *barvates*, etc. (v. ci-dessus), Chaudenson *libellule* → *belil*, *hibiscus* → *biskis*, *eucalyptus* → *kaliptis*, *héliotrope* → *lyotrop*, *ylang-ylang* → *langilang* et *ayapana* → mart. *djapanna* ‘Eupatorium triplinerve’, réu. *yapana* ‘id.’ (DECA II **ayapana**, DECA II **ayapanna**). Autres exemples :

palma Christi n. m.

lou. **palmakristi**, **masiskri**, **ponmakristi**, **ponmòkristi**, **makristi**, **pòmakristi**, **pamakristi** ‘ricin, palma christi’ (DLC) ; haï. **palmaskristi**, **palmakristi** ‘id., palm-oil’ ; **maskriti**, **maskreti**, **maskiti**, **masketi** ‘castor oil plant, palm oil plant, Ricinus communis’ (HCED ; ALH 1688) ; mart. **palma christi** ‘ricin’ (EJo 283) ; StLuc. **makwisti** ‘castor oil plant’ (KD).

acacia → réu. *kasya*, *kasi* ‘Leucena glauca’ ; sey. *zakasya*, *kasya* ‘id.’, *kasi* ‘Cassia leucocephala’,

alkékenge → sey. *kenkanz* ‘Physalis alkekangi’,

azaléa, *azalée* → réu. *azalea*, *zazale*, *zalya* (6), *zale* (32) ‘azalée’ (ALR 576N),

veloutier → sey. *loutye* ‘Scaevola taccada’ (*Parol ek memwar* 192).

7.3. Mots qui continuent des variantes françaises

étouffer v.

lou. **etoufe**, **toufe**, **touf** ‘faire cuire à l’étuvée, à l’étouffée ; étouffer’ (DLC) ; haï. **toufe** ‘to suffocate, asphyxiate, smother, choke ; to strangle, throttle, choke ; to suppress [scandal], quash [court case] ; to choke’ ; ‘to steam ; to let simmer’ (HCED) ; ‘cuire à l’étouffée’ (ALH 899) ; ant. **toufe** ‘cuire à l’étouffée’ (RGe) ; mart. id. ‘(s’)étouffer ; étouffer, être oppressé’ (EJo 64, 164 ; RCo) ; StLuc. **etoufe** ‘to choke, to suffocate, to stifle, to drown’ (JMo) ;

réu. **’touff** 1828, **etouf/-e**, **touf/-e** ‘(s’)étouffer’, **touf/-e** ‘étuver’ ; mau. id. ‘étouffer (suffoquer) 1880 ; cuire à l’étouffée’ ; rod. id. ; sey. **etouf/-e** ‘étouffer’, **touf/-e** ‘id. ; éteindre ; cuire à l’étouffée’.

◀ FEW 12, 318a-b : mfr. nfr. *étouffer* v. r. ‘dépérir (de plantes) ; s’éteindre (lampe)’ [...] mfr. nfr. v. a. ‘faire mourir (qn) en arrêtant sa respiration’ [...] nfr. *étouffer* (feu, flamme) ‘éteindre en interceptant l’air’ [...] PtAud. *touffer* ‘ôter l’air et la lumière à un arbre (en parlant d’un autre plus grand)’. 319a : Nfr. *étouffer* v. a. ‘faire cuire à l’étuvée’ Lar 1870 [...] rouchi *i fèt touf*, *i fet touf*, Minot *toufe* ‘lourd et humide’, Clairv. langr. *il fait touf* ‘on étouffe de chaleur’ [...] Châten. *è fait toufe* ‘il fait une chaleur lourde’ ; etc.

Chaudenson (1974, 652) mentionne *kile*, *plise*, *sape* (v. dans l’annexe sous *reculer*, *éplucher*, *échapper*). V. aussi d’autres exemples dans l’annexe sous :

accalmie : mau., rod., sey. *kalmi* ‘accalmie’,

accoster : réu., mau., rod., sey. *koste* ‘près de’,

accrocher : réu., sey. *kros/-e* ‘(s’)accrocher’,

adoucir : réu. *dousir* ‘sucrer’,

aplatir : mau., sey. *plati* ‘aplatir’,

échancrer : mau., sey. *sankre* ‘échancrer’,

échauder : réu., sey. *sod/-e* ‘échauder’,

échauffé : réu. *sofe* ‘corrompu’,

²⁶ Mot d’origine malgache, attesté sous les formes *ambrévade*, *ambrevate*, *ambrevatte* dans les ouvrages de botanique des 18^e et 19^e siècles, v. DECOI II **ābrevad**.

effaroucher : réu., mau., rod., sey. *farous/-e* ‘effaroucher, effrayer’,
égrener : réu. *greenn/-e* ‘s’écrouler ; tomber dru’, mau. id. ‘s’égrenier’, sey. *greenn/-en* ‘id.’,
echaîner : réu. *sene* ‘attraper, saisir avec une corde (toupie)’,
luminer : mau. *limin/-e* ‘illuminer’, sey. *liminen* ‘illuminé’,
attraper : réu., mau., sey. *trap/-e* ‘attraper’.

7.4. Aphérèses « créoles »

C’est ce type qui nous paraît particulièrement intéressant, et nous croyons qu’il s’explique par l’action des « créolisateurs », les apprenants adultes pour qui les voyelles ou syllabes initiales – préfixes ou non – dénuées de sens, étaient une quantité négligeable. Dans sa *Modern English Grammar*, Otto Jespersen donne aussi des exemples de syllabes initiales inaccentuées qui disparaissent : *amend* → *mend*, *apprentice* → *prentice*, et d’un « weak prefix dropped » : *withdrawing-room* qui devient *drawing-room*. Malgré son affirmation selon laquelle les aphérèses « are probably nowhere quite so numerous as in PE [present English] » (1942, VI, 548-551), nous pensons qu’elles sont devenues particulièrement fréquentes dans les situations de contact et que ce type d’aphérèse contribue aux différences visibles entre les créoles et leur langue de base. Jespersen conclut ses observations sur les aphérèses en anglais par ces termes :

I end here by saying that these shortenings *on the whole* have made and are making for progress in linguistic efficiency: the short, crisp, energetic forms are easier to handle than the original long and cumbersome ones, in which much was really superfluous for the purpose of being understood by others (p. 551).

On dirait qu’il entendait décrire le processus d’apprentissage des alloglottes dans les plantations de la Caraïbe, qui ont préféré les formes sans éléments superflus, parfaitement adaptées à la communication. Maria Selig nous signale que la tendance générale à ne pas bien percevoir les syllabes initiales prétoniques a également pu contribuer à la chute des préfixes menacés par la variation (p. c.). L’observation faite par Elissa Pustka et Michel de Graff soulignant que les formes préférées étaient très souvent des mots dissyllabiques (v. ci-dessus), rejoint les résultats de Bernd Heine sur les *Pidgin-Sprachen im Bantu-Bereich* (1973), également constituées dans des situations de contact. Il fait état d’une augmentation considérable du nombre de mots de deux syllabes en fanagalo et en pidgin-swahili kényan par rapport à leurs langues de base, le zoulou et le swahili standard (1973, 146) :

	Zoulou	Fanagalo	Stand. Swa.	Pidgin Swa.
1 syllabe	3,9 %	26,3 %	14,2 %	13,2 %
2 syllabes	27,7 %	53,0 %	30,4 %	53,6 %
3 syllabes	37,2 %	14,9 %	23,4 %	25,2 %
4 syllabes	21,6 %	4,6 %	18,8 %	4,2 %
5 syllabes	6,2 %	1,0 %	10,5	3,4 % ²⁷

Comme nous l’avons déjà dit, les mots ayant subi l’aphérèse sont nombreux : l’index de l’ALH renvoie à 94 cartes avec des mots aphérésés et nous avons compté plus de 230 cas pour les lettres A et E du DECA I. Mais ils sont aussi fréquents dans les textes créoles de la zone américano-caraïbe (ZAC), par exemple dans les contes haïtiens publiés sous le titre *Ravinyab* par Félix Morisseau-Leroy (1982), les textes réunis dans *Ann aprann kreyòl* d’Albert Valdman (1988, cf. Bollée 2020) ou les contes du volume *TI-CHIKA... et d’autres contes antillais* (Telchid 1985). À la lecture de n’importe quel texte écrit en créole haïtien ou antillais,

²⁷ Nous avons omis les mots de 6 ou 7 syllabes.

le lecteur francophone est frappé par des verbes comme *bliye* ‘oublier’, *gade* ‘regarder’, *kontre* ‘rencontrer’, *koute* ‘écouter’, *kraze* ‘écraser’, *mande* ‘demander’, *mare* ‘amarrer’, *pare* ‘préparer’, *pôte* ‘apporter’, *rache* ‘arracher’, *ranje* ‘arranger’, *rete* ‘habiter’, *rive* ‘arriver’, *seye* ‘essayer’, *size* ‘s’asseoir, être assis’, *tande* ‘entendre’, *voye* ‘envoyer’, etc.²⁸ qui donnent au créole une apparence visiblement différente par rapport au français. À deux exceptions près (*kontre* et *size*), ces verbes sont aussi fréquents en CrLou.

Ceci ne vaut pas pour les créoles modernes de l’océan Indien. Une comparaison systématique révèle des différences remarquables quant au nombre de mots en question, aux types de mots et au nombre d’occurrences dans les textes. Dans le DECOI I, il n’y en a que 50 à la lettre A et 81 à la lettre E. Si on compare les mots signalés dans l’index de l’ALH avec les entrées du DECOI I (pour les détails v. l’annexe), on aboutit au constat suivant :

- 13 sont attestés également dans les créoles de l’OI, mais les occurrences sont parfois rares ; seuls *sap/-e* < *échapper* et *kraz/-e* < *écraser* sont bien attestés dans les trois (ou quatre) créoles ;
- pour 15 d’entre eux, l’ALR et les dictionnaires n’attestent que les variantes sans aphérèse ;
- 5 présentent des variantes aphérésées dans les textes anciens ;
- 4 mots manquent dans les sources pour les créoles de l’OI ;
- 10 sont attestés seulement en haïtien.

Pour ce qui est des verbes fréquents dans les textes de la ZAC cités ci-dessus, on peut faire les observations suivantes à propos de leurs équivalents dans les créoles de l’OI :

- les variantes avec aphérèse ne sont pas attestées pour *gade*, *kontre*, *mande*, *mare*, *rete*, *rive*, *voye* ;
- pour *bliye*, *koute*, *pote*, *ranje*, *raxe*, *size*, les formes courtes sont attestées seulement dans les textes anciens ;
- seuls *kraze*, *pare*, *seye* et *tande* sont usuels de nos jours en réunionnais, mauricien et sychellois.

Le plus intéressant est le nombre d’occurrences dans les textes modernes. Le corpus réunionnais de Pierre Cellier (1985) ne fournit que peu d’exemples (*chape*, *klere*, *kraze*, *seye*, *tire*, *trape*), les variantes sans aphérèse étant plus nombreuses : *amare*, *amene*, *antann/antandu*, *arive*, *avanse*, *eklere*, *eseye*, *oblize*, *oublye*, *rankontre*, *regarde*, *repase*, *retourne*, *atansyon*, *etablisman*. Dans les contes de *Kriké Kraké* (1977), les mots aphérésés sont également plutôt rares.

Pour le mauricien, nous avons parcouru Virasawmy (1980), où les formes avec aphérèses sont également peu fréquentes : *tann/tande*, *kile*, *bliye*, *mazine*, *tenye*, *trape*, *zordi*, *tansyon/atansyon*. Sans aphérèse : *repoze*, *amene*, *ekoute*, *dimande*, *atake*, *avale*, *arive*, *asize*, *retourne*.

Le rendement du corpus sychellois de Bollée 1977 est comparable à celui du mauricien : les exemples y sont clairsemés. Ce qui est particulièrement intéressant, c’est la comparaison entre la version sychelloise du célèbre conte du *Tar-Baby* avec la version mauricienne se trouvant dans Baissac 1888. Dans le texte de Baissac, *Zistoire iève av tourtie dans bord bassin léroi* (1888, 3-15), nous trouvons 17 occurrences des 12 types *trape*, *tende*, *couté*, *tacé*, *tourne*, *plime*, *mazine*, *blie*, *sayé*, *çappe*, *crase*, *blizé* ; dans la version sychelloise (Bollée 1977, 113-117) il n’y a que 5 occurrences des 3 mots *mazin* (3 fois), *seye* et *tann*. Les deux textes étant d’une longueur comparable, 1.161 mots pour le mauricien, env. 1.330 mots pour le sychellois, la différence nous semble mériter une explication.

Les récits de vie sychellois enregistrés dans les années 1980 et publiés sous le titre *Parol ek memwar* (Bollée/Rosalie 1994/2014) contiennent 27 exemples, ce qui est peu par rapport aux 44.362 mots des textes : *bitasyon*, *bliy/-e*, *fini* ‘infini’, *fondèr* ‘profondeur’, *grenn/-en*, *kazou* ‘acajou’, *kim/-en*, *koste* ‘près de’, *kraz/-e*, *kros/-e* ‘accrocher’, *lanbik*, *lastik*, *loutye* ‘ve-loutier’, *mazin/-en*, *pare*, *plati* ‘aplatir’, *poz/-e* ‘reposer’, *ras/-e* ‘arracher’ (une occurrence,

²⁸ Les verbes ont été choisis d’après leurs occurrences dans les textes de Morisseau-Leroy, Valdman et Telchid.

aras/-e est plus fréquent), *rente*, *sey/-e*, *tal/-e* ‘étaier’, *tann/tande*, *tenny/-en*, *tir/-e* ‘retirer’, *touf/-e*, *tourn/-en* ‘retourner’, *trap/-e* ‘attraper’.

Comment expliquer les divergences entre les créoles de la ZAC et ceux de l’océan Indien ? Les aphérèses, qui constituent un changement linguistique sporadique, peuvent être expliquées par l’apprentissage du français approximatif par les créolisateurs dans la société de plantation, mais il nous semble possible, voire probable qu’aux Antilles et à Saint-Domingue, leur choix des variantes sans voyelles ou syllabes initiales ait été renforcé par leurs langues maternelles. Une très grande partie des esclaves destinés aux colonies françaises ont été embarqués dans les ports de Gorée et Ouidah ;²⁹ parmi eux les locuteurs de langues gbe ou du wolof étaient sans doute nombreux – les influences possibles de ces langues ont été décrites ci-dessus.

Le nombre et l’usage des mots avec aphérèse en réunionnais, et surtout la variation remarquable qu’on observe sur les cartes de l’atlas linguistique, suggèrent qu’il s’agit d’un changement linguistique sporadique déclenché par ce que Chaudenson appelle une « zone de faiblesse » en français (2003, 403). Un renforcement de la tendance à l’aphérèse par les substrats de l’Afrique de l’Ouest n’a guère pu intervenir à Bourbon, où le nombre d’esclaves en provenance de Gorée ou de Ouidah était très limité.³⁰ Par contre, à l’île de France, « West African slaves (from Gorée and Juda together) formed an absolute majority of the slave population from mid-1730 to mid-1735, and an absolute majority of the total non-French population from mid-1730 to the last quarter of 1733 » (Baker 1982, 199). Il est donc possible que leur préférence pour les formes simples ait renforcé l’extension de celles-ci. Baissac nous dit que « la suppression de la première syllabe dans les polysyllabes est très-fréquente » (1880, 114), il en cite 34 exemples, et si on parcourt les textes dans Baissac 1888, on en trouve d’autres, par ex. *blizé* ‘obligé’, *touf* ‘étouffé’, *tourne* ‘retourne’, et on constate qu’ils ne sont pas rares dans les textes, comme nous venons de le démontrer. Cependant, parmi les 34 exemples, huit sont marqués ‘hors d’usage’ dans le dictionnaire de Baker/Hookoomsing (1987), et ceux qui existent encore n’apparaissent que rarement dans les textes modernes, mauriciens et seychellois.

Comment expliquer cela ? Le témoignage du réunionnais montre que la domination des formes simples n’a pas éliminé la variation, et il est possible qu’au fur et à mesure que les apprenants étaient intégrés dans la société créole, ils aient compris que les variantes préfixées étaient plus « correctes ». En Haïti et aux Antilles, où l’action des substrats a peut-être été plus forte, les formes avec aphérèse se sont bien enracinées dans le créole, la variation existe, mais elle est sans grande importance. Le même constat vaut peut-être aussi pour la Louisiane, dont la majorité des esclaves provenait de la Sénégambie, avec parmi eux de nombreux locuteurs des quatre langues sérère, wolof, poular et malinké, dont les trois premières sont apparentées (Klingler 2003, 57) ; les créolisateurs parlant ces langues peuvent donc avoir favorisé l’extension de l’aphérèse. Les formes aphérésées foisonnent dans les textes anciens publiés par Ingrid Neumann-Holzschuh (1987) : le « Texte 3, *Conte Nègre 11* (17 juin 1876) » (1987, 35-47) est peut-être exceptionnel. D’une longueur de 1.478 mots, il est comparable aux textes mauriciens et seychellois mentionnés ci-dessus, mais il contient 55 occurrences de 22 mots différents (cf. 17 occurrences de 12 mots dans le texte mauricien), dont certains présentent des aphérèses rares : *tende* ‘attendre’, *vitations* ‘invitations’, *billé* ‘habillé’, *siré* ‘assurer’, *kirie* ‘écurie’. La fréquence des aphérèses n’est pas aussi frappante dans le louisianais moderne, mais elles se sont bien maintenues dans le créole parlé tel qu’il est documenté par les enregistrements de Thomas Klingler (2003).

²⁹ Eltis/ Richardson 2010, 238, Map 157 : French Eastern Caribbean Islands.

³⁰ Cf. Bollée 2007, 105 et note 7 ci-dessus. Filliot (1974) donne les pourcentages suivants : « Nous inclinierions en totalisant les cinq périodes pour 160 000 esclaves environ de 1670 à 1810. [...] Par grandes catégories d’origine peut-être environ : 45 % furent Malgaches, 40 % furent des Africains de la côte orientale (Mozambique et comptoirs arabes), 13 % furent des Indiens, 2 % furent des Africains de l’Ouest (Gorée et Ouidah) » (1974, 69).

Références

- ALH = Fattier, Dominique, 1998. *Contribution à l'étude de la genèse d'un créole : l'Atlas linguistique d'Haïti, cartes et commentaires*. 6 vol. Villeneuve d'Ascq, ANRT (Agence Nationale de Reproduction des Thèses).
- ALR = Carayol, Michel / Chaudenson, Robert / Barat, Christian, 1984-1995. *Atlas linguistique et ethnographique de la Réunion*, 3 vol. Paris, Éd. du CNRS.
- Baissac, Charles, 1880. *Étude sur le patois créole mauricien*, Nancy. Réimpression Genève, Slatkine, 1976.
- Baissac, Charles, 1888. *Le folk-lore de l'Île-Maurice (Texte créole et traduction française)*, Paris, Maisonneuve & Larose.
- Baker, Philip, 1982. « On the Origins of the First Mauritians and of the Creole Language of Their Descendants », in Baker, Philip / Corne, Chris, *Isle de France Creole: Affinities and origins*, Ann Arbor, Karoma, 131-299.
- Baker, Philip, 2007. « Elements for a sociolinguistic history of Mauritius and its Creole (to 1968) », in Baker, Philip / Fon Sing, Guillaume (eds.), *The making of Mauritian Creole. Analyse diachronique à partir des textes anciens*, United Kingdom and Sri Lanka, Battlebridge, 307-333.
- Baker, Philip/Hookoomsing, Vinesh Y., 1987. *Diksyoner kreol morisyen. Dictionary of Mauritian Creole. Dictionnaire du créole mauricien*, Paris, L'Harmattan.
- Barat, Christian/Carayol, Michel/Vogel, Claude, 1977. *Kriké Kraké. Recueil de contes créoles réunionnais*, Saint-Denis, Travaux de l'Institut d'Anthropologie Sociale et Culturelle de l'Océan Indien N° 1.
- Bollée, Annegret, 1977. *Le créole français des Seychelles. Esquisse d'une grammaire – textes – vocabulaire*, Tübingen, Niemeyer.
- Bollée, Annegret, 2007. *Deux textes religieux de Bourbon du 18^e siècle et l'histoire du créole réunionnais*, United Kingdom and Sri Lanka, Battlebridge.
- Bollée, Annegret, 2012. « Afrikanismen in den Frankokreolsprachen der Karibik », in Dahmen, Wolfgang et al. (eds.), *America Romana. Romanistisches Kolloquium XXVI*, Tübingen, Narr, 213-235.
- Bollée, Annegret, 2020. « Variation und Wandel : Aphäresen in Frankokreolsprachen », à paraître dans Gabriel, Christoph/Pešková, Andrea/Selig, Maria (eds.), *Contact, variation and change in Romance and beyond. Studies in honor of Trudel Meisenburg*.
- Bollée, Annegret/Rosalie, Marcel (eds.), 1994/2014. *Parol ek memwar. Récits de vie des Seychelles*, 2^e éd. 2014, Hamburg, Buske.
- Bollée, Annegret/Kriegel, Sibylle, 2016. « Kodifizierung und Ausbau des Kreolischen der Seychellen », in Dahmen, Wolfgang et al. (eds.), *Romanische Kleinsprachen heute. Romanistisches Kolloquium XXVII*, Tübingen, Narr, 319-332.
- Cellier, Pierre, 1985. *Corpus de créole réunionnais. Présenté avec la thèse de doctorat d'État à l'Université d'Aix-en-Provence*, www.creolica.net.
- Chaudenson, Robert, 1974. *Le lexique du parler créole de la Réunion*, 2 tomes, Paris, Champion.
- Chaudenson, Robert, 1981. *Textes créoles anciens (La Réunion et Ile Maurice). Comparaison et essai d'analyse*, Hamburg, Buske.
- Chaudenson, Robert, 2003. *La créolisation : théorie, applications, implications*, Paris, L'Harmattan.
- Chaudenson, Robert/Mufwene, Salikoko S., 2001. *Creolization of Language and Culture*, London/New York, Routledge.
- DECA I = Bollée, Annegret/Fattier, Dominique/Neumann-Holzschuh, Ingrid (dir.), 2018. *Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique. Première Partie: Mots d'origine française*, 3 vol., Hamburg, Buske.

- DECA II = Bollée, Annegret/Fattier, Dominique/Neumann-Holzschuh, Ingrid (dir.), 2017. *Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique. Deuxième Partie: Mots d'origine non-française ou inconnue*, Hamburg, Buske.
- DECOI I = Bollée, Annegret (dir.), 2000-2007. *Dictionnaire étymologique des créoles français de l'Océan Indien. Première Partie: Mots d'origine française*, 3 vol., Hamburg, Buske.
- DECOI II = Bollée, Annegret (dir.), 1993. *Dictionnaire étymologique des créoles français de l'Océan Indien. Deuxième Partie: Mots d'origine non-française ou inconnue*, Hamburg, Buske.
- DeGraff, Michel, 2002. « Relexification: A Reevaluation », *Anthropological Linguistics* 44/1, 321-414.
- DLF = Valdman, Albert/Rottet, Kevin J. (eds.), 2010. *Dictionary of Louisiana French*, Jackson, University Press of Mississippi.
- Ducoeurjoly, S. J., 1802. *Manuel des Habitans de Saint-Domingue*, 2 vol., Paris, Lenoir.
- Eltis, David/Richardson, David, 2010. *Atlas of the Transatlantic Slave Trade*, New Haven/London, Yale University Press.
- FEW = Wartburg, Walther von, 1922-2002. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 25 vol., Bonn/Leipzig/Basel, Schroeder/Klopp/Teubner/Zbinden.
- FEWBeiheft³ = Wartburg, Walther von, 2010. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes. Complément*, 3^e éd. publiée par Chauveau, Jean-Paul et al., Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie.
- Filliot, J.-M., 1974. *La traite des esclaves vers les Mascareignes au XVIII^e siècle*, Paris, ORSTOM.
- Focard, Volcy, 1884. « Du patois créole de l'île Bourbon », *Bulletin de la Société des Sciences et des Arts de la Réunion*, 179-238.
- Goodman, Morris, 1964. *A Comparative Study of Creole French Dialects*, London/The Hague/Paris, Mouton & Co.
- Hazaël-Massieux, Guy, 1993. « The African Filter in the Genesis of Guadeloupean Creole: At the Confluence of Genetics and Typology », in Mufwene, Salikoko S. (ed.) *Africanisms in Afro-American Language Varieties*, Athens / London, The University of Georgia Press, 109-122.
- Hazaël-Massieux, Guy, 1994. « La passion de Notre Seigneur selon St Jean en langage nègre, texte et présentation », *Études créoles* 17/2, 16-27.
- Hazaël-Massieux, Marie-Christine, 2008. *Textes anciens en créole français de la Caraïbe. Histoire et analyse*, Paris, Publibook.
- Heine, Bernd, 1973. *Pidgin-Sprachen im Bantu-Bereich*, Berlin, Dietrich Reimer.
- Höftmann, Hildegard, 1993. *Grammatik des Fön*, Leipzig / Berlin usw., Langenscheidt / Verlag Enzyklopädie.
- Huot, Hélène 2005. *La morphologie. Forme et sens des mots du français*, 2^e édition, Paris, Armand Colin.
- Jespersen, Otto, 1942. *A Modern English grammar on historical principles*, vol. VI Morphology, London, Allen & Unwin.
- Kielhöfer, Bernd, 1997. *Französische Kindersprache*, Tübingen, Stauffenburg Verlag.
- Klingler, Thomas A., 2003. *If I could turn my tongue like that: the Creole Language of Pointe Coupee Parish, Louisiana*, Baton Rouge, Louisiana State University Press.
- Kriké Kraké* v. Barat/Carayol/Vogel.
- Lang, Jürgen, 2014. « A origem das consoantes pré-nasalizadas do crioulo de Santiago (Cabo Verde) », *PAPIA (São Paulo)* 24/1, 149-170.
- Lausberg, Heinrich, 1963. *Romanische Sprachwissenschaft. I Einleitung und Vokalismus*, Berlin, de Gruyter.

- Meyer-Lübke, Wilhelm, 1966. *Historische Grammatik der französischen Sprache. Zweiter Teil: Wortbildungslehre*, 2. Auflage von J.M. Piel, Heidelberg, Carl Winter.
- Morisseau-Leroy, Félix, 1982. *Ravinodyab. La Ravine aux Diables. Contes haïtiens*, Paris, L'Harmattan.
- Neumann-Holzschuh, Ingrid (éd.), 1987. *Textes anciens en créole louisianais*, Hamburg, Buske.
- Parol ek memwar* v. Bollée/Rosalie 1994/2014.
- Pustka, Elissa, 2016. *Einführung in die Phonetik und Phonologie des Französischen*. Berlin, Erich Schmidt Verlag.
- Segurolo, Basilio/Rassinoux, Jean, 2000. *Dictionnaire fon-français*, Madrid, Ediciones Selva y Sabana.
- Stein, Peter/Mutz, Katrin, 2017. *Kreolisch und Französisch*, 2. Auflage, Berlin, De Gruyter.
- Telchid, Sylviane, 1985. *TI-CHIKA... et d'autres contes antillais*, Paris, Éditions Caribéennes.
- Toussaint, Auguste, 1972. *Histoire des Mascareignes*, Paris, Éditions Berger-Levrault.
- Valdman, Albert, 1988. *Ann pale kreyòl. An introductory course in Haitian Creole*, Bloomington, Indiana University, Creole Institute.
- Vaughan, Megan, 2005. *Creating the Creole Island. Slavery in Eighteenth-century Mauritius*, Durham/London, Duke University Press.
- Vaxelaire, Daniel, 1999. *Le Grand Livre de l'histoire de la Réunion*, vol. I : Des origines à 1848, Réunion, Éditions Orphie.
- Virahsawmy, Dev, 1980. *Bef dâ disab. Pies à 2 ak*, s. 1., Mouvement Culturel Réunionnais.

Annexe

Les mots sont documentés et commentés sur la base du DECA I et du DECOI I ; pour le CrRéu nous signalons dans la mesure du possible l'appartenance des variantes à l'acrolecte ou au basilecte en utilisant les cartes phonétique aux pages 237-238 du premier volume de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Réunion* (ALR).

Nous citons les entrées du DECA I en omettant les données négligeables dans le contexte de cette contribution (phraséologismes, dérivés, étymologies). Pour les créoles de l'océan Indien, nous nous limitons à des extraits des entrées du DECOI I, retranscrits selon le système graphique du DECA.

Convergences

accalmie n. f. – **calmie** n. f.

haï. **kalmi**, **akalmi**, **lakalmi** 'lull, slack period ; period of inactivity [trading, commerce, etc.] ; calm, peace ; dead calm [at sea]' (HCED) ; **kalmi** 'calme plat' (ALH 98/18 et 1, 35) ; M-G id. 'accalmie dans l'agitation de la mer' (MBa) ; mart. **lakalmi** 'accalmie' (EJo 3) ; **kalmi** 'calme plat' (RCo) ;

mau. **lakalmi**, **kalmi** 'accalmie' ; rod., sey. **kalmi** 'id.'.

◀ FEW 2, 540a : nfr. *calmir* v. n. 'se calmer (du vent)' (seit 1788, BernSPierre, Brunot 6, 1340), boul. id., Ds, havr. PtAud. id. [...] Nfr. *accalmie* 'apaisement momentané du vent' (seit EncM Mar 1783), *calmie* (selten, seit EncM Mar 1783) ; übertragen *accalmie* 'temps de repos momentané, après une période d'activité ou d'agitation' (seit Lar 1866).

accoster v. – **coster** v.

haï. **akoste**, **koste** 'to dock, berth [boat] ; to accost, approach ; to hold on ; to dock [boat]' (HCED) ; **akòste** (3), **akote** (5), **koste** (10), **kochte** 'accoster' (ALH 1865) ; ant. **koste** 'id., aborder' (RGe *costé*) ; gua. id. (LMPT ; MBa) ; **kòste**, **akòste** 'id.' (T/B) ; mart. id.

‘accoster’ (RCo) ; StLuc. **akoste** ‘id., to come alongside’ (JMo) ; **kòste** ‘to dock, to land’ (KD) ; guy. **akoste, koste** ‘accoster, aborder qn’ (GBa) ; réu. **koste** ‘limitrophe’, **akoste, koste** ‘(maisons) rapprochées’ (ALR 247) ; mau., rod., sey. **koste** ‘près de ; sey. id. ‘s’approcher’ (*Parol ek memwar* 246)’.

◀ FEW 2, 1247b : Agn. *coster* ‘suivre de près’ (12.–13. jh.) [...] afr. *costoier* v. n. ‘se tenir de côté’ Mon Guill., mfr. v. r. Rons ; v. a. ‘aborder qn’ (1528) ; Cotgr 1611) ; ‘être attendant à’ (Nic 1606 ; Cotgr 1611), ang. *costéer* (1789, Brunot 10). – Fr. *accoster* ‘v. a. placer côte à côte, appuyer ; v. r. se placer vers, contre, s’approcher’ (12. jh.–Fér 1787 [...]) [...] mfr. nfr. *accoster* qn ‘aborder qn, surtout pour lui parler’ (seit Dup 1573, heute pejor.) [...] mfr. *accoster* le rivage ‘s’en approcher en le côtoyant’ (1402–1529, Jal) ; mfr. [...] *s’accoster de* qn ‘s’approcher de, aborder’ (16. jh.). – RChLex 735.

Sur la carte ALR 247 la variante *akoste* est majoritaire.

accrocher (s’) v. – crocher

lou. **croche** ‘saisir, attraper, accrocher ; accrocher [to hook up] ; s’accrocher, être accroché à ; s’accrocher, se prendre ; lutter, se battre’ (DLC) ; haï. **akwoche, akwochte** ‘to land, sail into [boat]’ (HCED) ; mart. **akwoche, kwoche** ‘s’accrocher’ ; **kwoche, koche** ‘accrocher, attacher, suspendre’ ; **kwoche** ‘attraper ; crocheter’ ; (RCo) ; StLuc. **kòche** ‘to hook (a fish, etc.), to join, to hitch’ (KD) ; guy. **croche** ‘accrocher’ (GBa) ; réu. **kros/-e** ‘saisir à bras-le-corps, accrocher, attraper, agripper ; s’accrocher ; (s’)empoigner’ ; mau. +**crocé** ‘crocher’ 1888 ; **kros/-e** ‘to win (esp. of a scholarship)’ ; rod. id. ‘ferrer le poisson’ ; sey. id. ‘accrocher un poisson ; enlacer ; fermer au moyen d’un crochet’.

◀ FEW 16, 401b : mfr. *crocher* ‘[accrocher] ; recourber’ (selten, 16. jh.) [...] norm. *crocher* ‘accrocher, suspendre à un crochet’, *croquer*, PtAud. id., yèr, havr. Andelis, Louv. Anet *crocher* [...] afr. *croquer* v. a. ‘saisir avec un croc’ Marie, mfr. *crocher* (1541, Jal ; 1550, AncThéât), nfr. id. (marit., seit Besch 1845), hbret. ‘prendre, saisir, mordre’ MAnt 4, 335, nant. Blain *crocher dans* v. n. ‘saisir violemment’. – 16, 402b : fr. *accrocher* ‘retenir par quelque pointe crochue’ (seit Chrestien) [...] mfr. nfr. *accrocher* ‘aborder (un vaisseau) en y jetant des grappins’ (seit Froissart). – JPCh (DECA I sous *accrocher*) : Là où l’on n’a pas de variante *akroche, akwoche* un classement sous → **crocher** serait également possible. Cf. DRF 326-328 pour son maintien en fr. régional et en fr. de la marine. – Cf. RChLex 740.

adoucir v. – doucir v.

lou. **adousi** ‘sucrer ; soulager, calmer ; dompter, apprivoiser’ (DLC) ; haï. id., **dousi** ‘to sweeten, make sweeter ; to cajole ; to calm, pacify’ (HCED) ; **adousi** ‘sucrer légèrement’ (ALH 890/20 et 1, 398 ; 904/1 → 1, 403) ; gua. **dousi, adousir** ‘sucrer’ (ABa 98) ; **dousi** ‘sucrer, sucré’ (T/B ; MBa) ; ‘être tendre ; se radoucir’ (LMPT) ; mart. id., **adousi** ‘adoucir’ (EJo 152) ; **dousi** ‘id. ; sucrer’ (RCo) ; StLuc. id. ‘to sweeten’ (JMo ; KD) ; guy. id. (GBa) ;

réu. **adousi^r, dousi^r** ‘sucrer’ ; mau. **adousi** ‘adoucir’ 1888, ‘to sweeten’ ; sey. id.

◀ FEW 3, 175b : Bonneval *doucir* ‘rendre doux par du sucre, du miel’ M Ant 2, 425, Moselle *douci* ‘rendre doux’ ; ibid. 174b : Paris *doux* ‘liqueur sucrée’ (seit Lar 1870). – RChLex 752.

affaiblir (s’) v., affaibli adj. – faiblir v.

haï. **febli, afebli** ‘to weaken ; to become weak, loose strength, diminish’ ; ‘weak, tired’ (HCED ; ALH 356 et 1, 151 ; 1281/15) ; gua. **febli** ‘s’affaiblir’ (LMPT) ; mart. id. ‘id. ; faiblir’ (RCo) ; StLuc. **afebli** ‘to enfeeble, to weaken’ (JMo) ; réu. **afebli, febli** ‘faiblir ; céder’ ; mau. **febli** ‘faiblir’ 1885 ; **afebli** ‘(s’)affaiblir’ ; sey. id. ‘affaiblir’.

◀ FEW 3, 616a-b : nfr. *faiblir* v. n. ‘devenir faible, perdre sa vigueur [...]’ (seit ca. 1680, s. Trév 1752). – 3, 616b : nfr. *affaiblir* ‘rendre faible’.

aplatir (s') v., **aplati** adj. – **platir** v.

lou. **plati** 'aplatir' (DLC) ; haï. id. 'to flatten, even off' ; 'flattened, evened off ; punctured' (HCED) ; gua. id. 'aplatir, rendre plat' (LMPT) ; mart. **aplati, plati** 'aplatir' (RCo) ; 's'aplatir' (EJo 52) ; StLuc. **plati** 'to flaten, to beat flat' (JMo) ; réu. **aplatir** 'aplatir' ; id. (1), **platir** (32) 'battre le cuir' (ALR 573N) ; mau. **aplati** 1888, **plati** 'aplatir' ; sey. **plati, aplati** 'id.'.

◀ FEW 9, 45b : Fr. *aplatir* v. a. 'rendre plat' (seit ca. 1350). – 9, 45a : afr. *platir* v. n. 's'aplatir ; se retirer quelque part' Wace ; mfr. v. a. 'rejeter' Christ Pis, 'aplatir' (15.–16. jh., selten) [...] ang. *platir* 'rendre plat (le linge)' ; LLouv. *plati* 'étendre (la matière du verre)'.

apparaître v. – **paraître** v.

attraper v. – **traper** v. v. ci-dessus sous « Comparaison... »

dresser v. – **redresser** v.

lou. **drese, drèse** 'redresser ; dresser (un animal)' (DLC) ; haï. **drese** 'to straighten ; to straighten up [one's body] ; to face up to' ; 'to train [horse, dog] ; to discipline, train' ; 'to draw up, make out, draft' ; 'to distribute, serve, dish out [food]' (HCED) ; gua. id. 'faire marcher droit, dresser' (LMPT) ; 'rendre droit, donner une forme plane, aplanir' (T/B) ; M-G id. 'dresser un animal ; redresser ; corriger' (MBa) ; mart. id. 'dresser ; dresser des coqs de combat ; dresser, redresser' (RCo) ; StLuc. **dwese** 'to straighten, to level ; to train ; to raise' (JMo) ; guy. **drese** 'redresser ; aplanir ; dresser, dressé ; dompter' (GBa) ; kar. **dhese** 'se défriser les cheveux' (ALPA 332/48) ; réu. **dres/-e** 'redresser ; aplanir ; se dresser, se mettre debout' ; **reudres/-e, ardrés/-e** 'redresser' ; mau. **dres/-e** 'mettre/ tenir droit ; se dresser' ; **redres/-e** 'to put in order, reconstruct' ; sey. **dres/-e** 'repasser (linge) ; dompter'.

◀ FEW 3, 83b : mfr. nfr. *dresser* 'mettre droit ; rendre droit' ; nfr. 'instruire, former (un animal, un cheval)' . – NPR : *redresser* 'remettre dans une position droite ; redonner un forme droite ; rectifier, corriger'.

échancrer v., **échancré** part. – **chancre** v.

haï. **chankre** 'to make a curved cut, cut in a curved line [sewing] ; to trim the hair around the forehead' ; 'to turn/branch off ; to take a side road, away from the straight path, go around, make a detour ; to wind around [road] ; to run away' ; 'jagged, uneven' (HCED) ; mart. id. 'échancrer' (RCo) ; StLuc. **echankwe** 'to make a crescent-shaped cut (in the neck of dress, skirt, etc.)' (JMo) ; mau., sey. **sankre, esankre** 'échancrer ; (être) échancré'.

◀ FEW 2, 175a : Mfr. nfr. *échancrer* 'entamer en enlevant une partie du bord (p. ex. d'un vêtement)' (seit 1549), mfr. *chancre* Ronsard.

échauboulure n. f. – **chaubouillure** n. f.

lou. **choubouli, chouboulu, chouboulur** 'éruption cutanée due à la chaleur' (DLC).

◀ Deux étymologies nous semblent possibles, *chaubouillure* ou *échauboulure* :

FEW 1, 622b : Poit. Niort *chaubouillure* 'petits boutons rouges sur la peau, occasionnés par une grande chaleur' [...] saint. aun. centr. *chaubouillure*, loch. *chaubouillures*, Yonne *chaubouillure, chouboulue*.

TLFi : *échauboulure* (vieilli) '[chez l'homme] petite cloque se formant sur la peau pendant les chaleurs de l'été et provoquant des démangeaisons' (Ac 1798–1878).

échauder v., **échaudé** part. – **chauder** v.

lou. **chode, chòd** 'échauder' (DLC) ; haï. **chaudé** 'desséché dans l'épi par la chaleur avant la maturité [du blé] ; tout fruit qui a l'apparence de la maturité sans être mûr, c'est-à-dire un fruit brûlé par la chaleur ou autrement avorté' (Faine) ; **chode** 'to wash with hot water, pour hot water on ; to scald, boil ; to burn ; to place in hot water ; to sterilize [boil] ; to get your fingers burnt the first time' ; '[child] to look younger or not as developed as children

of his/her age' ; adj. 'shriveled, wrinkled, dried up by the sun before ripening [fruit] ; half cooked ; rare [meat]' ; 'bruised [psychologically]' (HCED) ; 'rabrougri, chétif' (ALH 1738/15) ; gua. id. 'ébouillanter, échauder, échaudé, se brûler ; brûlant' (LMPT ; T/B ; MBa) ; mart. id. 'échauder' (RCo) ; StLuc. id. (JMo ; KD) ; guy. id. (GBa) ; réu. **sod/-e** 'échauder (les cannes à sucre) ; ébouillanter ; blanchir ; brûler' ; sey. id., **esod/-e** 'échauder'.

◀ FEW 3, 88b : Metz *chauder* 'chauffer' [...] mfr. *chaudier* 'échauffer' (hap. leg.). – 3, 263a : Afr. mfr. *eschauder* 'passer à l'eau chaude ; brûler avec de l'eau chaude' [...] nfr. *échauder*. – 265a : Speziell von pflanzen, die durch zu starken sonnenbrand gelitten haben. So nfr. (*blé*) *échaudé* 'dont le grain, brûlé et desséché par le soleil, donne peu de farine' [...] Nfr. (*plantes*) *échaudées* 'dont les bourgeons ont été brûlés par le soleil' (seit Besch 1849), SeudreS. *échauder* 'avorter (fruits, plantes)', Blois 'se dit des plantes brûlées par le soleil' [...] ang. *s'échaudouir* 'faire mûrir trop vite, brûler ou dessécher à moitié un fruit (du soleil) ; gâter par la chaleur venant après la pluie'.

échauffer (s') v., **échauffé** part. – **chauffer** v.

mart. **chofe** 's'échauffer' (EJo 158 ; RCo) ;

réu. **sofe** 'corrompu, gâté (de la viande surtout), faisandé' ; mau. **esofe** 'worn out'.

◀ FEW 2, 78b : Afr. *chauffer* 'rendre chaud, devenir chaud' [...] nfr. *chauffer*. – 3, 265b : nfr. *échauffer* [...] fr. 'fermenter, altérer par un commencement der fermentation' (seit 14. jh., R 4, 555). – 3, 267a : EXCAL(E)FACERE, sozusagen gleichbedeutend mit CALEFACERE (s. dieses), findet sich zuerst bei Plinius.

effaroucher (s') v. – **faroucher** v.

lou. **farouche** 's'effaroucher' (DLC) ; haï. **fawouche** 'to frighten (off), scare (off) ; to annoy, bother' (HCED ; ALH 1375) ; 'singer' (ALH 1373/15, 19) ; 'se moquer de' (ALH 1374/12, 14) ; mart. id. 'effaroucher ; effrayer' (RCo) ;

réu. **farous/-e** 'effaroucher, effrayer' ; mau., rod., sey. id.

◀ RChLex 757 : Il est difficile de savoir s'il s'agit d'une aphérèse proprement créole ou de la survivance du verbe *faroucher*, attesté au XVI^e siècle (Huguet) : *faroucher* 'effaroucher, effrayer'. – Cf. FEW 3, 707b : Mfr. *faroucher* 'effrayer' Salel 1553.

effranger v. – **franger** v.

guy. **franje** 'déchirer en lanière, à frange' (GBa) ;

sey. **franz/-e** 'effranger'.

◀ FEW 3, 543b : Pipriac *frãža* 'briser ; déchirer' ABret 16, 522, Craon *frãže*, ang. *franger* 'déchirer'. [...] Nfr. *effranger* 'élimer sur les bords (un tissu) en y faisant comme des franges' (seit Lar 1870), norm. kanad. 'effiler'.

égrener (s') v. – **grener** v. v. ci-dessous sous « Comparaison... »

enchaîner v., **enchaîné** adj. – **chaîner** v.

haï. **anchene, anchennen, chennen** 'to chain, tie up, fetter, put in chains [prisoner]' (HCED) ; gua. **chenne, chyenne, chène, chyène** 'enchaîner ; attaché avec une chaîne' (T/B ; MBa) ; StLuc. **anchenne(n)** 'to chain, to shackle' (JMo ; KD) ; guy. **anchennen, chennen** 'enchaîner' (GBa) ;

réun. **sene** 'prendre, attraper, saisir avec une corde (p. ex. toupie)', **zwe sene, zwe ansene** (4) 'jeu qui consiste à attraper une toupie qui tourne' (ALR 496) ; sey. **ansenn/-en** 'enchaîner'.

◀ FEW 2, 499a : Mfr. *chaienner* 'enchaîner qn' (ca. 1356) [...] nfr. *chaîner* 'attacher' (Fér 1787, ungebräuchlich). – 2, 499b : Fr. *enchaîner* 'lier avec la chaîne' (seit 11. jh.).

engraisser v. – **graisser** v.

lou. **angrèse, angrès, grèse, engrèse, ongrèse** 'engraisser ; engraisser, prendre du poids' (DLC) ; haï. **angrèse** 'id.' (HCED) ; **graisser** 'engraisser, faire devenir gras' (Faine) ; **grese, grèse** 'to fatten [animal] ; to fertilize, enrich' (HCED) ; gua. **angrèse** 'engraisser'

(T/B) ; M-G id. ‘engraisser un animal’ (MBa) ; mart. id. ‘engraisser’ (EJo 196 ; RCo) ; guy. id. (GBa) ;

réu., sey. **angres/-e** ‘engraisser, (faire) grossir’ ; réu. **gres/-e** ‘graisser (une barque par ex.)’ ; mau., sey. id. ‘graisser’.

◀ Les créoles de l’O.I. ont maintenu la distinction entre *engraisser* ‘rendre gras’ et *graisser* ‘enduire de graisse’.

éplucher v. – plucher v.

gua. **pliche** ‘éplucher, enlever l’écorce’ ; ‘décalotter (pour le pénis)’ ; ‘donner une raclée’ ; ‘plumer au jeu’ ; ‘piller, mettre à sec, mettre sur la paille’ (LMPT ; MBa) ; mart. id. ‘peler, éplucher’ (EJo 20, 86 ; RCo) ; ‘donner une raclée’ ; ‘(s’)écorcher, (s’)égratigner, raser’ (RCo) ; StLuc. id. ‘to skin, to peel’ (JMo) ; ‘to husk’ ; ‘to spank, to beat’ (KD) ; guy. id. ‘éplucher, écorcer, décortiquer ; battre, battre sévèrement’ (GBa) ;

réu. **épluche, éplise, pluch/-e, plich/-e, plis/-e** ‘écorcher (la peau) ; dépouiller (un animal)’ ; mau. **plis/-e** ‘éplucher (fruits, pommes de terre)’ ; ‘to beat up’ ; rod. id. ‘éplucher’ ; sey. id. ‘peler (fruit, légume)’.

◀ FEW 8, 505a : Afr. *peluchier* v. a. ‘éplucher, nettoyer (des poils embrouillés)’ Marie [...] hmanc. *pelucher* ‘peler’, saint. ‘éplucher, nettoyer’. – 8, 506a-b : mfr. *esplucher* ‘éplucher (des noix, des légumes, des écrevisses, etc.)’ (16. jh., Hu) [...] nfr. *éplucher* ‘trier des graines (pois, lentilles)’ [...] ang. *éprucher, éplucher* ‘peler’[...] mfr. *esplucher* (1508), kan. *se faire éplucher* ‘se faire battre’ [...] Loch. *épluchée* ‘coups de bâton, correction’.

éplumer v. – plumer v. – déplumer v.

éventer (s’) v., éventé part. – venter v.

lou. **vante, vonte** ‘éventer’ (DLC) ; haï. **vante** ‘to fan ; to shake laundry to dry it faster ; to leak [news, story] ; to cast a spell on ; to evaporate ; to go flat [wine] ; to lose one’s appeal [woman]’ ; ‘stale, flat’ (HCED) ; id., **vanteu** (14), **evante** (20) ‘éventer’ (ALH 783) ; gua. **vante** ‘(s’)éventer’ (LMPT ; T/B ; MBa) ; mart. id. (RCo). guy. id. ‘éventer ; altérer ; souffler’ (GBa) ;

haï. **vante** ‘to blow [wind], be windy’ (HCED ; ALH 98) ; ‘attiser le feu’ (ALH 741) ; ant. id. ‘venter, souffler’ (RGe *venté* ; ALPA 33, 34) ; gua. id. (LMPT ; MBa) ; mart. **vante** ‘venter’ (EJo 3 ; RCo) ; StLuc. id. ‘to blow’ (JMo ; KD) ;

réu. **evant/-e, vant/-e** ‘s’éventer, perdre son parfum, sa saveur’ ; mau. **vant/-e** ‘agiter (l’air), faire beaucoup de vent’ ; sey. **evante** ‘s’éventer’ ; **vant/-e** ‘éventer ; venter’.

◀ FEW 14, 260b : Fr. *venter* v. n. ou impers. ‘souffler, en parlant du vent’ (seit ca. 1150) ; 261a : mfr. nfr. *venter* ‘exposer à l’air’ (Mon 1636–Pom 1700 ; ‘vieux’ Fur 1685–Trév 1743 ; ‘rare’ Trév 1752–1771). – 14, 264b : nfr. *s’éventer* ‘se purifier à l’air’ Malherbe [...] fr. *esventer* ‘aérer (des draps, un lit, du foin, etc)’ [...] mfr. nfr. *éventer* [...] mfr. nfr. *s’éventer* ‘se gâter au contact de l’air (vin, laine, poudre, etc.)’, etc.

D’après la distribution des variantes sur les cartes ALR 372 et 387, *vante* pourrait être basilectal et *evante* acrolectal, mais il y a aussi des contre-exemples.

garder v. – regarder v.

lou. **garde, gard, gad, gar, ga, gade** ‘regarder ; avoir l’air, sembler ; regarder, concerner’ ; **gar, ga, garde, garde, reugad, gade, gad** ‘regarde(z) !’ (DLC) ; haï. **gade, gad** ‘to look (at) ; to take a look, check ; to examine ; to consider’ (HCED) ; ‘regarder à la dérobée’ (ALH 322) ; **gade** interj. ‘watch it ! ; stop it !’ ; **gade li** ‘to look at oneself [mirror]’ (HCED) ; ant. **gade** ‘regarder’ (RGe ; ALPA 224) ; **gad, gay** ‘regarde !’ (RGe) ; gua. **gad** ‘regarder’ (LMPT) ; mart. id. ‘regarde(z) !, écoute(z) !’ ; **gade** ‘regarder ; concerner’ (EJo 54, 76, 152 ; RCo) ; StLuc. id. ‘regarder’ (ALPA 223/42 ; 224) ; **wegade** ‘to regard, to consider to be, to treat as’ (KD) ;

réu. **rogard/-e, reugard/-e, argard/-e** ‘(se) regarder, voir’ ; mau. **regard/-e** ‘concerner’ ; sey. id. ‘id. ; chercher, considérer ; regarder’ ; **ogard/-e** ‘regarder’.

◀ JPCh : Afr. *garder* ‘regarder (v. a. n.)’ (Wace–1310, Gdf [...]), [...] PCal. *garde* (p 289), norm. *gârdar*, cogl. *garda* ‘éplucher la tête d’un enfant pour en extraire les poux’ ABret 18, 472, bmanc. *garde* ‘regarder ; examiner’, Vienne ‘regarder’ (p 514), saint. *arder*, Ré *garde !* ‘regarde’, kan. *gârdar* ‘regarder’, etc. (FEW 17, 510a) ; acLou. *garder* ‘abrégé de regarder’ (Ditchy), de même DLF a une double entrée : *regarder* (*garder*), mais dans les exemples la forme simple apparaît seulement pour *garde donc !* ‘will you look !’, *garde voir* : ‘please look !’ ; acad. *gârdé vwèr* ‘regardez donc’, *gârdé wâr*, *gârdé wèr* (Massignon n° 1498), mfr. *garder* v. tr. ‘regarder’ est attesté de 1328 jusqu’à ca. 1500 par le DMF, c’est-à-dire pendant tout le moyen français.

StLuc. *wegarde* ‘to regard, to consider’ et mau., sey. *regard/-e* ‘concerner’ sont sans doute des innovations. Le terme traditionnel pour ‘regarder, voir’ dans les créoles de l’OI est *guetter*, v. DECOI I et RChLex 773-774.

gratigner v. – **égratigner** v.

haï. **gratiyen** n. ‘scratch [on the arm, etc.]’ (HCED) ;

réu. **egratigne** ‘égratigné’ ; mau. **egratign/-e** ‘égratigner’ ; sey. **gratign/-en** ‘id.’.

◀ FEW 16, 373a : Afr. *gratiner* ‘égratigner’ (12.-13. jh., besonders pik. Paris, Gdf ; Bueve 1), mfr. id. Molin, *gratigner* (Palsgrave 1530–D’Aubigné ; Cotgr 1611), norm. EureL. bmanc. SeudreS. kanad. centr. neuch. id. [...] Afr. mfr. *esgratiner* ‘déchirer légèrement la peau [...]’ [...] nfr. *égratigner*.

luminer v. – **illuminer** v.

haï. **liminen**, **limine** (7, 11), **liminye** (3), **luminen** ‘allumer un cierge et prier’ (HCED ; ALH 1331) ; **iliminen** ‘id.’ (ALH 1331/18) ; gua. **limine** ‘illuminer les tombes’ (LMPT) ; M-G **ilimine le mò** ‘allumer des bougies sur une tombe le soir de la Toussaint’ (MBa) ; mart. **ilimine** ‘illuminer, éclairer’ (RCo) ; StLuc. **limine** ‘id., to shine’ (JMo) ; mau. +**liminé** ‘illumination’ ; **ilimin/-e**, **limin/-e** ‘illuminer’ ; sey. **liminen** ‘illuminé’.

◀ FEW 5, 444b : Afr. *luminer* v. a. ‘illuminer’ (selten, 13. jh.), mfr. ‘allumer’ (1357), ‘éclairer, illustrer (fig.)’ Molin, v. n. ‘briller’ (1540), nant. ‘brûler ; éclairer’, loch. ‘éclairer, illuminer’. – ALH 2, 584.

parer v., **paré** part. – **préparer** v.

haï. **pare** ‘to get ready, prepare’, intr. ‘to get ready for a celebration’ ; **pare li** ‘to get ready, prepare o.s. for sth.’ (HCED) ; ant. **pare** ‘préparer, se préparer ; être prêt’ (RGe) ; gua. id. (LMPT ; T/B) ; M-G id. ‘préparer, être prêt ; mettre en ordre de marche’ (MBa) ; mart. id. ‘être prêt, se préparer’ (RCo) ; StLuc. **pawe** ‘to prepare’ (KD) ; guy. **pare** ‘préparer ; s’apprêter’ (GBa) ;

réu. **par/-e** ‘préparer ; être prêt’ ; **pare** ‘prêt’ ; mau., rod. id. ‘(être) prêt’ ; sey. id. ‘prêt’.

◀ FEW 7, 622b : fr. *parer* ‘préparer, arranger qch dans un certain but, en gén.’ (QLivre ; MonGuill ; AldS ; Palsgr 1530–Oud 1660 ; B-Periers ; Rab ; Brantôme ; D’Aubigné) [...] saint. *parer* [...] – Mfr. *paré* ‘préparé’ (1348, Bev ; Cohen Rég), argot ‘id., prêt’ (1837 ; Balzac, s. Lar 1874). – 7, 623b : mfr. nfr. *parer* ‘mettre en ordre une chose qui sert dans un navire (p. ex. un câble)’ (seit Rab 1552), *se parer à faire qch* ‘se préparer (t. de marine)’ (Trév 1721–1868). – RChLex 828.

parquer v. – **emparquer** v.

haï. **pake** ‘to park ; to cram’ (HCED) ; ‘parquer les bêtes’ (ALH 1728 et 2, 749) ; gua. id., **anpake** ‘parquer’ (LMPT) ;

réu. **pake** ‘enfermer les bêtes’ (ALR 706/05) ; réu., rod., sey. **anpark/-e** ‘enfermer, parquer (les animaux)’ ; mau. +**emparqué** ‘renfermé’.

◀ FEW 7, 664b : Mfr. nfr. *parquer* v. a. ‘mettre (des moutons, etc.) dans un enclos’ (1380 ; seit 1530, Palsgr 553), etc. – 7, 665a : agn. *emparker* v. a. ‘enfermer (des bestiaux) dans un parc’ (1304), mfr. [...] *emparquer* Palsgr 1530, nfr. id. (seit 1864). – RChLex 691.

reculer v. – **culer** v.

lou. **kule, tchoulo** ‘reculer, faire marche arrière’ (DLC) ; haï. **rekile** ‘to move back, back up ; to back down, retreat’ (HCED ; ALH 509) ; **ekile** (1), **rekile dèyè** (6), **rekile ko ou** (6) ‘reculer’ (ALH 509) ; **tchoule, tyoule, kyoule** ‘to move back’ (HCED ; ALH 509) ; ‘to regress, lose ground, degenerate ; to age, get older’ ; ‘to use only for sex [girl]’ ; **tchoule kò li** ‘to take refuge ; clear off’ (HCED) ; ant. **kile, kyoule** ‘reculer, faire marche arrière’ (RGe *cûlé, qioulé*) ; gua. id., **kyile** ‘reculer’ (LMPT) ; M-G **kile** ‘id.’ (MBa) ; mart. id. (EJo 51 ; RCo) ; **ritjile** ‘id.’ (RCo) ; StLuc. **tchile** ‘to move backwards’ (JMo) ; **tjile** ‘to move over, to make room’ (KD) ; **witchile** ‘to draw back, to recoil, to fall back, to retreat’ (JMo) ; **witjile** ‘to pull away, to withdraw’ (KD) ;

réu. **rokil/-e, arkil/-e, kil/-e** ‘reculer’ ; mau. **+arquiler** ‘ajourner, retarder’ ; **rekil/-e** ‘to step back’, **kil/-e** ‘reculer, faire marche en arrière’ ; sey. id., **rekil/-e** ‘reculer’.

◀ FEW 2, 1510a : nfr. *culer* v. n. ‘marcher en arrière (d’un bateau)’ (seit Desr 1687), v. r. (Besch 1845–1858) ; PtAud. *culer* ‘reculer’, bess. *tchulé* [...] aun. saint. *culer*, SeudreS. *çhuler*.

rester v. – **arrêter** v.

lou. **rèste, rès, res, rètè, reste, rèt, ret, let** ‘rester ; rester, demeurer ; habiter’ ; v. aux. ‘habitual or durative action’ (DLC) ; haï. **resté** ‘demeurer’ (SDu 309) ; **rester, rêter** ‘id., résider, habiter’ (Faine) ; **rete, ret** ‘to remain ; to remain, be left’ (HCED) ; to live, reside, inhabit’ (HCED ; ALH 2) ; **rete, ret** (16) ‘stagner’ (ALH 16) ; ant. **reste, rete** ‘rester, demeurer ; vivre en concubinage’ (RGe) ; gua. **rèste, rete, èste, reste** ‘rester ; loger, habiter ; vivre en concubinage ; coucher avec qn, baiser’ (LMPT ; T/B ; ALPA 232, 260) ; M-G **rèste, rete** ‘habiter ; rester’ (MBa ; ALPA 232/16 ; 260/16) ; dom. **wete, wèste, wète** ‘habiter’ (ALPA 232 ; 260) ; mart. **rete** ‘habiter, demeurer’ (EJo 73, 76) ; ‘rester’ (EJo 53, 124) ; ‘id. ; vivre ; vivre maritalement’ (RCo) ; **rete, rèste** (27) ‘habiter’ (ALPA 232 ; 260) ; StLuc. **wèste, wete** ‘to remain, to be left, to stay’ (JMo ; KD) ; ‘to live, to reside’ ; ‘to have left, to have remaining’ (KD) ; **wete, wèste, rete** (39) ‘habiter’ (ALPA 232 ; 260 ; 566) ; tri. **wete, wèste, rèste** ‘habiter’ (ALPA 232, 260) ; guy. **rete** ‘id., cohabiter, rester, vivre en concubinage, coucher’ (GBa) ; kar. **hete** ‘demorar, ficar [demeurer, rester]’ (ATo) ; ‘habiter’ (ALPA 232/48, 260/48) ;

réu. **res/-te** ‘rester, demeurer, habiter’ ; mau. **resté** 1818, **rest/-e** ‘id.’ ; sey. **reste** ‘id.’.

○ F.R.A. *rester* v. intr. ‘habiter’ (Telchid ; Thibault 2009, 110-111).

◀ FEW 10, 316b : nfr. *rester* ‘loger, habiter’ (norm. 1647, Br 3 ; 1657, Br 3 ; 1784, Beaumarchais ; ‘gasconisme’ Fér 1788–Boiste 1829 ; ‘fam.’ DG ; Bauche 1928–1946), St-Pol *resté* Herzog Texte, norm. Bray, havr. Tôtes, PtAud. Andelis, nant. *rester*, bmanç. *reste*, hmanç. Niort, Châtell. saint. SeudreS. kanad. Langres *rester*, etc.

DRF 884a-886b : répandu dans le Nord, le Centre et le Sud-Ouest (souvent *rural* ou *pop.*) *rester* ‘habiter, demeurer, loger’. AcLou. id. ‘loger, demeurer’ (Ditchy). BrChSPM : id.

‘demeurer, habiter’ ; PBrTN : id. ‘habiter’ ; RChLex 684-5, 851. Thibault 2009, 110-111. – En ce qui concerne les variantes *rete*, il est malaisé de séparer les successeurs de *rester* et d’*arrêter*. → **arrêter**.

retirer v. – **tirer** v.

venir v., **venu** part. – **devenir** v.

lou. **deyven, dèyven** ‘venir de’ ; **vini, vyen, vin, vnu, vyè, vigni** ‘venir ; venir de ; jouir ; se passer, arriver ; devenir ; devenir, se faire ; used expletively or for emphasis on a following verb’ ; **vini pou et** ‘devenir’ (DLC) ; haï. **devni** ‘to become, be doing’ ; **vini, vin** ‘to come ; to come, reach orgasm ; to intend to, be out to’ ; ‘to become’ ; v. mod. ‘[used in serial verb constructions, equivalent to English adverbials ‘back’, ‘down’, ‘here’, ‘up’ ; often indicates movement toward the speaker]’ (HCED) ; ‘devenir’ (ALH 2027/N13) ; ‘posséder, chevaucher (lwa)’ (ALH 1353/2) ; **vini ak** ‘to present, put forth’ (HCED) ; ant. **vini, vni** ‘venir, devenir’ (RGe) ; **vini, vin** ‘viens!’ (ALPA 631) ; gua. **divini** ‘devenir’ ; **vini, vni** ‘venir’ (LMPT ; T/B : variante *vin* en particulier devant un autre verbe ; MBa) ;

‘se métamorphoser, se transformer’ ; ‘Viens !’ ; **Vini !** ‘cri pour faire avancer le bœuf vers soi’ (T/B) ; **vlen** ‘venir’ (LMPT) ; dom. **wini** ‘arriver’ (ALPA 259) ; mart. **divini** ‘devenir’ ; **vini** ‘venir’ ; ‘devenir’ (EJo 50, 139 ; RCo) ; (*arch.*) ‘voici que’ (RCo) ; StLuc. **divini** ‘to become’ ; **vini, devini** ‘to come, to arrive, to occur ; to grow’ (JMo) ; **vini, vin** ‘to come ; to become’ (KD) ; guy. **divini** ‘devinir’ ; **vini** ‘venir’ ; **vin** ‘venir à l’impératif (variante de *vini*)’ (GBa) ;

◀ Pour le sens ‘devenir’ → FEW 14, 240b-241a : Mfr. nfr. *venir* v. n. ‘devenir’ (1405, Runk ; BPériers–Fur 1690 ; Li ; D’Aubigné ; Pierrefl ; Brantôme [...]), apr. id. (seit 12. jh.), flandr. Lille, Gondc. *venir* [...] nant. Mâcon, Romény *venir*, lothr. id. M, Vouth. *vnie*, Urin *vni* [...] Châten. Montbél. *veni* ‘devenir’, etc. – RChLex 887.

Comparaison de mots aphérésés haïtiens avec ceux des autres créoles

Dans ce qui suit, nous comparons des exemples signalés dans l’index de l’*Atlas linguistique d’Haïti* (ALH), qui est pour l’haïtien la seule source fiable d’un créole authentique (A. Valdman, c. p.), avec les mots attestés dans les créoles de la Caraïbe et de l’océan Indien. Comme dans la section précédente, les mots seront documentés et commentés sur la base du DECA I et du DECOI I. Nous avons classé les exemples selon cinq cas de figure : (1) Aphèreses attestées dans les créoles de la zone américano-caraïbe (ZAC) et de l’océan Indien (OI), (2) Aphèreses dans (tous) les créoles de la ZAC, non attestées ou rares dans les créoles de l’OI, (3) Aphèreses dans les créoles de la ZAC et attestées dans des textes anciens des créoles de l’OI, (4) Aphèreses dans (tous) les créoles de la ZAC, le mot manque dans les créoles de l’OI, (5) Aphèreses attestées seulement en haïtien.

Nous citons les entrées du DECA I en omettant les données négligeables dans le contexte de cette contribution (phraséologismes, dérivés, étymologies). Pour les créoles de l’océan Indien nous nous limitons à des extraits des entrées du DECOI I, retranscrits selon le système graphique du DECA.

(1) Aphèreses attestées dans les créoles de la ZAC et de l’OI

arracher v.

lou. **rache, rach** ‘arracher’ (DLC) ; haï. **racher** ‘arracher’ (SDu 291) ; **rache** ‘to tear off/out ; to rip off ; to pull up, uproot ; to pluck ; to grab, snatch (from), wrench from ; to be torn off’ (HCED) ; ‘arracher, enlever de terre’ (ALH 1544, 1555/12) ; ‘tuer’ (ALH 1221/6) ; ant. id. ‘arracher’ (RGe) ; gua. id. ‘id., extraire ; se déchausser (pour une dent)’ (LMPT ; MBa) ; mart. id. ‘arracher’ (EJo 194 ; RCo) ; ‘to come loose’ (Funk) ; StLuc. **wache** ‘to pull out, to pluck, to pull up ; to uproot ; to extract (tooth)’ (JMo ; KD) ; réu. **arase, arache, rase** ‘arracher’ (ALR 645) ; mau. **araç** 1855, **ras/-e** 1888 ‘id.’ ; rod. **ras/-e** ‘arracher (une plante)’ ; sey. **aras/-e, ras/-e** ‘id.’ ; saisir brutalement, reprendre’.

◀ La forme aphérésée est attestée seulement en 4 points de la carte ALR 645 ; sey. *rase* ne figure qu’une seule fois dans *Parol ek memwar*.

attacher (s’) v.

lou. **tache, tach, atache** ‘attacher ; lier, ligoter ; épingler’ ; **atiche, atache** ‘s’attacher (à)’ (DLC) ; haï. **attacher, tacher** ‘attacher’ (SDu 291) ; **atache** ‘to be devoted, attached to s.o. ; to be devoted [work, activity]’ ; **tache** ‘to fasten ; to tie up [hair] ; to tie up ; to pin (up, on) ; to affix (glue)’ (HCED) ; ‘attacher (un animal)’ (ALH 529/12) ; gua. id. ‘ligoter, lier, attacher, ficeler’ (LMPT) ; StLuc. **atache, tache** ‘to attach, to tie’ (JMo) ; réu. **atach/-e** ‘attacher’ ; mau. **tacé** 1880, **atas/-e, tas/-e** ‘id.’ ; rod., sey. **atas/-e** ‘id.’.

◀ Dans les créoles de l’OI, une forme aphérésée est attestée seulement en mauricien, d’après B/H avec plusieurs expressions idiomatiques (*tas ar kn* ‘suivre qn’, *tas dan*

memwar ‘devenir inoubliable’ ; *tas lor poto* ‘(être) coiffé au poteau’ ; *tas lor resif* ‘être pris au piège ; se trouver en difficulté’).

attraper v. – trapper v.

lou. **trape, trap, trapè** ‘attraper ; prendre, obtenir ; aller chercher ; attraper (une maladie) ; se rappeler, se souvenir (de) ; comprendre, saisir ; atteindre, arriver (à un endroit) ; surprendre (qn à faire qch) ; trouver ; rattraper ; éprouver, vivre, avoir ; mettre (un bébé) au monde ; se prendre (le pied, etc.)’ (DLC) ; haï. **traper** ‘attraper’ (SDu 292) ; **atrap, atrape, trap, trape** ‘to catch, grab hold of, intercept [ball, etc.] ; to catch, contract [sickness] ; to find, bump into [unexpectedly] ; to endure [put up with] ; to rebuke, dress down’ (HCED) ; **atrap, trap (7), rape (12)** ‘attraper’ (ALH 519) ; ant. **trape, twape** ‘attraper’ (ALPA 486) ; gua. **trape** ‘id., saisir ; prendre ; avoir, obtenir ; coucher avec une femme’ (LMPT) ; M-G id. ‘attraper ; recevoir’ (MBa) ; mart. id. ‘attraper, contracter ; saisir, empoigner ; obtenir ; s’attraper, s’emmêler’ (RCo) ; StLuc. **twape** ‘to catch, to get (accidentally)’ (JMo) ; guy. **trape** ‘attraper, contracter, atteindre, avoir une dispute’ (GBa) ; réu. **trap** 1828, **atrap** 1849 ‘attraper’, **trap/-e** ‘prendre ; attraper ; atteindre qn/qch ; atteindre (un endroit), arriver (quelque part) ; mau. id. ‘attraper’ ; rod. **trape** ‘mordre (poisson)’ ; sey. **atrap/-e, trap/-e** ‘attraper’.

◀ FEW 17, 355a : Mfr. *trapper* v. a. ‘prendre qn ou un animal par ruse’ Palsgr 1530, SeudreS. id., kan. ‘chasser à l’aide de trappes’. – 17, 355b : Fr. *atraper* v. a. ‘prendre à une trappe, à un piège ou à qch de semblable’ (Chrestien–14. jh), *attraper* (seit Froiss). Pour l’haïtien cf. ALH 1, 235 : « Les formes ne présentant pas l’aphérèse sont de loin les plus nombreuses. » C’est le contraire pour le réunionnais, les cartes de l’ALR 35, 150N, 151, 481 et 490N ne présentent que la variante *trape* et une seule variante *atraper* (*a braskòr*) au pt 151/9 (acrolectal) ; en sey., la variante *trap/-e* est moins fréquente qu’*atrap/-e* dans *Parol ek memwar*.

échapper (s’) v., échappé part.

lou. **echape, chape, chap** ‘s’échapper, s’évader, se sauver ; s’échapper, tomber ; échapper (à) ; laisser tomber’ (DLC) ; haï. **chape** ‘to rescue, save ; to escape, slip away, run away ; to pull through, escape, survive ; to survive [an accident] ; to slip, fall ; to succeed, be on one’s way’ (HCED) ; ‘s’esquiver discrètement’ (ALH 503) ; ‘s’enfuir’ (ALH 504) ; ‘grown-up [child], of age ; independent, self-sufficient’ (HCED) ; ant. id. ‘s’échapper, se sauver, s’esquiver’ (RGe) ; gua. id., **chape-kò** ‘s’enfuir, se sauver, s’échapper’ ; **chape** ‘prendre de l’avance, faire une échappée ; fuguer’ ; ‘commettre une bévue, faire une gaffe’ (LMPT) ; ‘(s’)échapper, s’évader, se sauver ; échappé’ (T/B ; MBa) ; mart. id. ‘s’échapper ; partir, s’en aller’ ; ‘chanceux’ ; ‘métis(se), métissé(e)’ (RCo) ; StLuc. id. ‘to escape, to get free, to get away ; to rescue, to save ; to come’ ; **chape kò** ‘to hurry up’ (JMo ; KD) ; guy. **chape** ‘s’échapper, fuir ; glisser’ (GBa) ; réu. **sap/-e** ‘s’échapper, s’esquiver ; se sauver, s’enfuir ; partir, s’en aller ; faire l’école buissonnière ; glisser ; tomber’ ; mau. id. ‘s’échapper (à un danger) ; être sain et sauf ; s’enfuir ; tomber ; glisser par mégarde’ ; rod. **sape** ‘s’échapper’ ; sey. **sap/-e** ‘s’évader, s’échapper ; avoir de la chance ; échapper, être sauvé’.

◀ FEW 3, 268a : nfr. *échapper* ‘sortir de ce dans quoi on est pris ou par quoi on est menacé’, wallon. *haper*, Stavelot ‘sauver’ BSLW 50, 106, Neufch. *chapper* ‘échapper’, gaum. *chappèye*, nam. *šapey*, Giv. *chapè, si scapè* ‘échapper (des mailles d’un tricot)’ – RChLex 857.

éclairer v.

lou. **klere** ‘briller ; regarder’ (DLC) ; haï. **eklere** ‘to enlighten, educate’ ; **klere** ‘id. ; to flash, light (up), illuminate, give off light ; to polish ; to stare ; to shine on ; to glow, to sparkle’ (HCED) ; id., **eklere (7, 12)** ‘éclairer’ (ALH 719) ; ant. **klere** ‘éclairer ; luire, briller’ (RGe) ; gua. id. ‘id. ; illuminer ; faire briller, astiquer ; pétiller, briller (pour les yeux)’ (LMPT ; T/B) ; M-G id. ‘éclairer ; briller ; reluire’ (MBa) ; mart. id. ‘(s’)éclairer ;

briller' (EJo 1, 112, 113 ; RCo) ; 'miroiter' (EJo 7) ; StLuc. **eklewe** 'to clarify, to make clear, to enlighten' (KD) ; **klewe** 'to light up ; to shine, to give light, to illuminate' (JMo ; KD) ; guy. **klere** 'éclairer, briller, luire' (GBa) ;
 réu. **ekler/-e, kler/-e** 'éclairer ; se lever (l'aube, le jour) ; mau. id. 'éclairer' ; sey. **kler/-e** 'id.'

◀ La distribution des variante réu. *eklere* et *klere* sur les cartes ALR 39 et 40 ne semble pas en relation avec le caractère acro- ou basilectal des parlers des points d'enquête.

écorcher (s') v., **écorché** part.

lou. **kòrche, koche, kòche, kòrch** 's'écorcher ; écorcher (un animal)' (DLC) ; haï. **kòche** 'to scratch, scrape ; to cut o.s., be wounded ; to give a beating ; to skin ; to slaughter ; to beat [in a game]' ; (*vulg.*) 'to have sex, screw' (HCED) ; 'écorcher ; dépouiller' (ALH 419, 1775, 1796) ; gua. id. 'écorcher' ; **kochi** 'passer un savon à qn' (LMPT) ; **kòche, kròche** 'égratigner (involontairement), écorcher ; égratigné, écorché' ; **kòche** 'écorcher, dépouiller de sa peau (un animal abattu ou crevé)' (T/B) ; M-G **kòrche** 'écorcher' (MBa) ; mart.

kòche '(s')écorcher, dépouiller' (EJo 25 ; RCo) ; StLuc. id. 'to skin (a type of fish without scales)' (KD) ; guy. **kroche** 'écorcher' (GBa) ;

réun. **ekors/-e, kors/-e, kros/-e** 'écorcher (la peau)' (ALR 123 : *ekorse* est plutôt acrolectal, *krose* basilectal) ; 'dépouiller (le bœuf)' ; mau. **kors/-e** 1880 'écorcher' ; rod.

krose, korse 'dépouiller (le bœuf en particulier)' ; sey. **ekors/-e, kors/-e, kros/-e** 'écorcher, érafler'.

écraser v., **écrasé** part.

lou. **ekraze, kraze** 'écraser, broyer (la canne à sucre) ; se coucher à plat, se tapir' (DLC) ; haï. **kraze** 'to crush, squash, flatten ; to mash ; to chew ; to run over, run down ; to break ; to break a bill, make change ; to break, destroy, render unusable ; to beat up, smash (s.o.) ; to clobber ; to have sex, hump [*vulg.*] ; to suppress ; to ban, close down ; to disrupt ; to deplete ; to shatter, break into many pieces' ; 'to do (sth.) with pleasure or gusto, really go at (sth.)' (HCED) ; 's'affaïsser (terrain)' (ALH 39/4) ; 'avoir une querelle avec qn' (ALH 618/6, 8) ; 'faire rompre ou rompre les fiançailles' (ALH 1143) ; '(se) fendre' (ALH 1401/5) ; 'défricher' (ALH 1535/19) ; 'labourer, ouvrir et retourner la terre avec différents instruments : houe, « piquois », charrue, etc.' (ALH 1546/19) ; adj. 'shabby, run down ; exhausted, worn out' (HCED) ; broke, penniless' (HCED ; ALH 1170/20) ; **kraze kò l**

's'enfuir' (ALH 504/16) ; **kraze kò li** 'to work o.s. to the bone' (HCED) ; **kraze kò y** 'se convulser' (ALH 607/3) ; ant. **kraze, kwaze** 'tuer, écraser' (ALPA 168) ; gua. **kraze** 'id. ; fatiguer, fatigué ; épuiser, épuisé ; s'inquiéter ; faire l'amour (avec) (pour un homme) ; emboutir ; briser, casser, démolir ; démolir, cassé ; humilier ; piler' (LMPT ; T/B) ; M-G id. 'écraser ; détruire, casser ; fatiguer' (MBa) ; mart. id. 's'écraser, s'étaler' (EJo 52) ; 'écraser ; détruire, démolir' ; (*arg.*) 'faire l'amour violemment à une femme' ; 'se défoncer dans une fête' ; 'fatigué, épuisé' (EJo 56 ; RCo) ; StLuc. **kwaze** 'to crush, to ruin, to destroy ; to press down ; to mess up, to disarrange' (JMo ; KD) ; guy. **kraze** 'écraser ; démolir ; être fatigué' (GBa) ;

réu. **cras** 1828 'écraser' ; **kraz/-e, ekraz/-e** 'id. ; s'écraser (vagues) ; froisser (vêtements)' ; mau. **écrasé** 1855, **kraz/-e** 'écraser (1855), briser en morceaux ; dominer, humilier, piétiner (au sens figuré)' ; rod. id. 'froisser' ; sey. id. 'écraser ; dominer, humilier, se moquer ; friper (le linge) ; être fatigué ; abuser'. – RChLex 739.

◀ La variante *ekraz/-e* en réunionnais est acrolectale (une seule attestation au pt ALR 299/6), sur plusieurs cartes on ne trouve que *kraz/-e*.

écume n. f.

haï. **kim, tchim** 'foam, lather, suds, froth' (HCED) ; 'écume du lait' (ALH 1765) ; **fè kim, fè tchim** (3) 'to foam, lather, froth, bubble' (HCED) ; 'mousser' (ALH 808) ; ant. **kim** 'écume' (RGe *cùm*) ; gua. **kim, kyim, zekim, zekyim** 'id. ; mélasse' (LMPT) ; M-G **kim**

‘écume, mousse’ (MBa) ; mart. id., **lekim** ‘écume’ (EJo 9) ; **tjim, letjim** ‘id.’ (RCo) ; StLuc. id., **tchim** ‘foam, froth, lather’ ; **fè tchim** ‘to lather’ (JMo ; KD) ; réu. **ekim, lekim** ‘écume ; résidus de la fabrication du sucre ; mousse’ ; mau. +*laquime* 1880, **lekim** ‘id.’ ; sey. id. ‘écume ; mousse de savon’.

La carte ALR 626N offre une attestation de la forme **kim** au pt 3 (hapax).

écumer v.

lou. **ekimen, kimen** ‘écumer’ (DLC) ; haï. **kimen, tchimen** ‘id. ; to bubble’ (HCED) ; ‘se couvrir d’écume’ (ALH 1765/15) ; **kimen, kyimen** (3), **kumen** (6, 19), **timen** (14), **tyimen** (18) ‘mousser’ (ALH 808) ; ant. **kime** ‘écumer’ (RGe *cûme*) ; gua. id., **kyime** ‘écumer, mousser, baver ; écumer, enlever l’écume’ (LMPT ; T/B) ; M-G **kime** ‘écumer ; mousser’ (MBa) ; mart. **kimen, kyimen** ‘écumer’ (EJo 7, 8) ; **tjimen** ‘id.’ (RCo) ; StLuc. id., **tchime** ‘to foam, to froth’ (JMo ; KD) ;

réu. **ekim/-e, kim/-e** ‘écumer, faire de l’écume ; baver, écumer’ ; mau. **kim/-e** ‘savonner, mousser, écumer’ ; sey. **ekim/-en, kim/-en** ‘écumer ; être recouvert d’écume’.

égrener v. – grener v.

lou. **egrenne, grenne, grènen, engrenne, grennen** ‘crachiner, bruiner ; égrener’ (DLC) ; haï. **grennen, grenen** (18) ‘to shell ; to count one by one’ ; ‘to scatter, spread ; to distribute ; to fall, become detached [teeth, hair, fruit, etc.]’ (HCED) ; ‘faire tomber les fruits du cocotier’ (ALH 1554) ; ‘cueillir’ (ALH 1555) ; gua. **zengwenne** ‘punir’ (LMPT) ; réu. **grainn**’ 1828 ‘émietter’, **greenn/-e** ‘s’écrouler, s’effondrer ; tomber, tomber dru (pluie) ; faire tomber ; perdre, briser’ ; mau. **égreonné** 1864, **greenn/-e** ‘enlever les noyaux des fruits ; écaler (un œuf) ; s’égrenner (graines, fruits), tomber ; s’écrouler’ ; sey. **greenn/-en** ‘s’égrenner, tomber en morceaux’.

◀ FEW 4, 231b : Mfr. nfr. *égrener* ‘ôter les grains, les graines’ (seit Ol de Serres), nfr. v. r. ‘perdre ses grains’ (seit 1732 [...]), ‘se disperser’ (1872 Daud). – 4, 236a : nfr. *s’égrenner* ‘s’émietter’ (Fur 1690–Trév 1752). – 4, 234b : nfr. *grener* v. a. ‘réduire en grains (le sel, le tabac)’ (seit SavBr 1723). – RChLex 780.

élinguer v., élingué adj.

► haï. **kò lenge** ‘grand et mince’ (ALH 197/8, 16) ;

réu. **lenge** ‘battre, frapper, rosser qn ; faire souffrir’ ; mau. **leng/-e** ‘rosser, battre’ (1867), (être) pris, battu’ (1880) ; rod. id. ‘attacher, lier’ ; sey. id. ‘id., fouetter’.

◀ RChLex 790 : Le mot est à mettre en rapport avec le français *élinguer* ; la voyelle initiale aurait disparu par une aphérèse dont le créole offre de nombreux exemples : FEW 17, 147a : Afr. *eslinguer* ‘lancer des pierres avec la fronde’ (ca. 1310) [...] pik. *élinguer* ‘lancer, repousser bien loin’ [...] yèr. Bray, havr. ‘lancer (surtout avec la fronde)’, PtAud. ‘id. ; v. r. grandir en s’allongeant beaucoup’, etc. – ALH 1, 77.

érafler v.

haï. **rafle** ‘égratigner’ (ALH 417/19) ; ‘écorcher’ (ALH 419/18-20) ;

réu. **rafle** ‘écorcher la peau’ (ALR 123/12) ; mau. id. 1855 ‘voler’.

◀ Dans le DECA I, nous avons rangé haï. *rafle* sous **érafler**, dans le DECOI I, réu. *rafle* ‘écorcher la peau’ et mau. id. ‘voler’ se trouvent sous **rafler**. Évidemment, **rafler** convient comme étymon pour mau. *rafle* ‘voler’, cf. FEW 16, 653b : Mfr. nfr. *rafler* ‘enlever vivement, en un tour de main et sans rien laisser’ (seit 16. jh., Baïf ; Brantôme ; FrMod 1938, 174). Mais pour réu. *rafle* ‘écorcher la peau’, un hapax sur la carte 123 de l’ALR, cette étymologie ne convient pas, il aurait dû être rangé sous un lemme **érafler**, cf. FEW 16, 654a : Mfr. nfr. *érafler* ‘écorcher légèrement en effleurant’ (seit 1449, Rh litt 12, 138), norm. ‘égratigner’ Dm, Tinch. ‘effleurer la peau’, etc.

éteindre v., éteint part.

lou. **tenn, tenyen, tengnen** ‘éteindre, fermer (un appareil) ; éteindre’ (DLC) ; haï. **etenn, tenyen** ‘to put out, extinguish ; to turn off’ (HCED ; ALH 738) ; **tenyen** ‘s’éteindre (feu)’

(ALH 739/4, 5) ; gua. **etenn** ‘souffler (la bougie)’ (EJo 112) ; ‘éteindre ; mourir’ ; adj. ‘éteint ; mort (euphémisme)’ (T/B) ; M-G **etennd** ‘éteindre’ (MBa) ; mart. **tenn** ‘éteint’ (EJo 113) ; **etenn** ‘(s’)éteindre’ (RCo) ; StLuc. id. ‘to quench, to put out (a fire), to extinguish ; to die, to pass away, to expire’ (JMo ; KD) ; guy. id. ‘éteindre’ (GBa) ; réu. **etenn**, **tegne** ‘éteindre, fermer (un appareil)’ ; mau. **tegn** ‘éteindre’ ; sey. **tegn/-en** ‘(s’)éteindre’.

◀ L’ALR 566 « éteindre la meule » donne *tenn* en 11 points, dont 6 basilectaux, 5 acrolectaux, et *etenn* en 8 points, la moitié acrolectaux et la moitié basilectaux. – La forme *tenyen*, *tengnen* est une réfection d’après les différents radicaux du verbe, cf. DECOI I *éteindre* (JPCh).

(2) Aphérèses dans (tous) les créoles d’Amérique, non attestées ou rares dans les créoles de l’OI

abîmer v., **abîmé** adj.

lou. **bimen**, **bimè**, **bumen** ‘battre, frapper ; endommager, abîmer’ (DLC) ; haï. **bimer** ‘renverser dans un abîme’ (SDu 286) ; **bimen** ‘to thrash, beat up ; to ruin, spoil’ ; ‘moddy, boggy’ ; **abime**, **abimen** ‘to damage, ruin’ (HCED) ; **anbimen** (1), **bimen** ‘s’affaisser [terrain]’ (ALH 39 et 1, 16) ; gua. **bime** ‘rouer de coups’ (ABa) ; ‘abîmer, amocher’ (LMPT) ; mart. **abimen** (EJo 103 et 164), **bimen**, **bime** ‘abîmer’ ; **bimen** ‘battre, rouer de coups’ (RCo) ;

réu. **abim/-e** ‘abîmer, (se) gêter ; (se) blesser ; rouer de coups’ ; mau. id. ‘abîmer’, **bim/-e** ‘rendre (du béton frais, du sol) compact et lisse à coups d’une pièce de bois ou de métal lourde’ ; sey. **abim/-en** ‘endommager ; détériorer ; blesser, amocher (par ex. un coq dans un combat de coqs)’.

◀ L’exception mau. *bim/-e* reste à expliquer.

amarrer v.

lou. **amare**, **mare**, **mar** ‘attacher, lier ; amarrer ; enrrouler ; [vaudou] envoûter, ensorceler, enchanter’ (DLC) ; haï. **marré** ‘attacher’ (SDu 289) ; **mare** ‘to attach, secure, fasten, tie (up), tie down ; to chain ; to interlock one’s middle fingers to prevent sth. from happening ; to beat, rig, fix [game]’ ; ‘to close up ; to see the expected outcome (to achieve a goal) ; to put a hex on s.o. to cause abdominal pain (only twins can do this) ; to charm, bewitch ; to put a jinx on’ (HCED ; ALH 529, 1047N) ; ‘envelopper’ (ALH 1087) ; ‘entraver’ (ALH 1516) ; **mare ak** ‘to be connected to, to be tied with’ (HCED) ; ant. **mare** ‘attacher, amarrer, ligoter’ (RGe) ; gua. id. ‘lier, ligoter, ficeler ; prendre au piège, jeter un sort ; mettre des bâtons dans les roues ; freiner, s’arrêter ; se gêter (pour le temps), incertain’ ; ‘avoir la flemme, avoir l’impression de piétiner’ ; ‘empoté, peu dégourdi’ (LMPT) ; dom. **mawe** ‘élever (des moutons)’ (ALPA 91/21) ; mart. **mare** ‘attacher, lier ; lier en bottes [cannes]’ (EJo 103, 195, 217 ; RCo) ; ‘embarrasser ; ensorceler’ (RCo) ; StLuc. **anmawe** ‘moor (a ship)’ ; **mawe** ‘to tie, to bind ; to join ; to cast a spell’ (JMo) ; guy. **mare** ‘attacher, amarrer’ (GBa) ; kar. **mahe** ‘amarrer’ (ATo) ;

réu. **amar/-e** ‘attacher, lier’ ; mau. id. ‘id., amarrer, ensorceler’ ; rod. id. ‘attacher’ ; sey. id. ‘amarrer ; lier ; attacher ; contenir ses sentiments’. – RChLex 681.

arroser v., **arrosé** adj.

lou. **roze**, **roz** ‘arroser ; couvrir avec une légère couche de, saupoudrer’ (DLC) ; haï. **wouze**, **woze**, **awouze**, **awoze** ‘to water ; irrigate’ (HCED ; ALH 1588 → 2, 700) ; ‘to sprinkle ; to add sauce ; to baste [meat] ; to beat up, shower with blows’ ; ‘with sauce’ (HCED) ; ant. **roze**, **rouze** ‘arroser’ ; **aroz** ‘arrosé’ (RGe) ; gua. **woze**, **wouze** ‘arroser’ (LMPT) ; M-G **rouze** ‘id.’ (MBa) ; mart. id. (EJo 7, 194), **wouze**, **awoze** ‘id.’ (RCo) ; StLuc. **wouze** ‘id.’ (KD) ; guy. **roze** ‘id.’ (GBa) ; réu., mau., rod., sey. **aroz/-e** ‘arroser’.

avalier v.

lou. **vale, val** ‘avalier’ (DLC) ; haï. **valé** ‘id.’ (SDu 292) ; **vale** ‘to swallow ; to stuff down, gobble down ; [clothing] to be too loose, too large, swallow up’ (HCED ; ALH 885, 991, 1844/16) ; ant. **anvale, avale** ‘avalier’ (RGe) ; ant. **vale** ‘id.’ (ALPA 428) ; gua. id. ‘id., absorber’ (LMPT) ; Saintes **anvale** ‘avalier’ (ALPA 428/17, 18) ; mart. **vale** ‘avalier’ ; **anfale** (*rare*) ‘avalier, engloutir’ (RCo) ; StLuc. **vale** ‘to swallow, to drink’ (JMo) ; guy. id. ‘avalier’ (GBa) ; kar. id. (ALPA 428/48) ; réu. **aval/-e, anval/-e** ‘avalier’ ; mau. **aval/-e** ‘avalier’ ; sey. id., **anval/-e** ‘id.’.

déchirer v., déchiré part.

lou. **dechire, déchir, déchire** ‘déchirer ; fouiller, creuser’ (DLC) ; haï. **chire, dechire** ‘to tear apart into pieces ; to skin [accidentally]’ ; **chire** ‘to fail ; to be done for, finished’ ; ‘to flee, leave, take to one’s heels ; speed off’ ; ‘torn, ripped’ (HCED) ; ‘en haillons’ (ALH 1022) ; **dechire** ‘shabbily dressed’ (HCED) ; **dechire kò l** ‘se convulser’ (ALH 607/17) ; haï. **chire po** ‘écorcher’ (ALH 419/15, 16) ; ant. **chire** ‘déchirer, mettre en pièces’ (RGe) ; gua. id. ‘id. ; déchiré ; défoncé (pour un drogué)’ (LMPT) ; **chire chimiz ba** ‘se décarcasser’ ; **chire biye** ‘se brouiller’ ; **chire papye** ‘divorcer ; rompre un contrat’ (LMPT) ; M-G **chire** ‘déchirer ; faire changer un canot de direction par jeu approprié des avirons : un aviron actionne vers l’avant et l’autre vers l’arrière’ (MBa) ; mart. **dechire** ‘(se) déchirer’ (ABa 193 ; RCo) ; StLuc. **dechive** ‘to tear to pieces, to rend, to lacerate’ (JMo) ; guy. **dechire** ‘déchirer’ (GBa) ; réu. **desir/e** ‘déchirer’ ; mau. id., **disir/-e** ‘id. ; s’en prendre violemment à qn’ ; sey. **desir/-e** ‘déchirer’.

demander v.

lou. **mande, monde, mòn, monnde, monn, mèn, mannde** ‘demander’ (DLC) ; haï. **mandé** ‘demander’ (SDu 309) ; **mande** ‘id.’ (ALH 159) ; ‘to ask for, request, inquire ; to ask ; to beg ; to demand, require ; to need, require’ (HCED) ; ‘mendier’ (ALH 1169) ; **mande pou** ‘to ask for s.o.’s hand in marriage’ (HCED ; ALH 1137) ; ant. **mande** ‘demander, implorer’ (RGe) ; gua. id. ‘demander, solliciter, quémander’ ; ‘être en chaleur’ (LMPT ; T/B ; MBa) ; M-G **mande pou...** ‘demander qn’ (MBa) ; mart. **mande** ‘demander ; questionner, interroger’ (EJo 61, 234, 235, 240, 255 ; RCo) ; StLuc. id., **demande** ‘to ask, to beg ; to ask for’ (JMo ; KD) ; guy. **doumande** ‘demander’ (GBa 422) ; réu. **dèmand/-e, domand/-e** ‘demander’ ; mau. **demandé** 1828, **demann/-ande** id.’ ; sey. id.

écaler v., écalé part.

haï. **kale** ‘to peel, skin ; to hull, shuck, husk [corn] ; to shell ; to scrape ; to skin s.o. alive [fig.]’ (HCED) ; ‘éplucher’ (ALH 912) ; ‘injurier’ (ALH 337/19) ; ‘battre, fouetter’ (ALH 465) ; adj. ‘stripped bare [hills, etc.]’ ; **kale kò li** ‘to show off ; to dress in an inappropriate manner’ (HCED) ; gua. **kale** ‘éplucher ; décalotter le gland du pénis ; écaler’ (LMPT ; MBa) ; mart. id. ‘écaler, éplucher, écosser’ ; ‘trousser, retrousser’ (RCo) ; StLuc. id. ‘to peel’ (JMo ; KD) ; guy. id. ‘décalotter le gland du pénis’ (GBa) ; réu. **ekal/-e** ‘écailler ; enlever les écailles du poisson’.

échouer v.

haï. **echwe** ‘to run aground [ship, etc.] ; to wash up [on the beach] ; to end up ; to not succeed, flunk’ (HCED) ; id. ‘couler (bateau)’ (ALH 1871/18, 19) ; **chwe** ‘se sauver’ (ALH 1752 et 2, 759) ; ant. **echwe** ‘ne pas réussir ; donner sur un écueil, se trouver à un endroit qu’on n’a pas choisi’ (RGe) ; gua. id. ‘échouer (comme un bateau) ; échouer à un examen ; s’échouer ; échouer à, rater’ (LMPT ; T/B) ; M-G id. ‘(s’)échouer’ (MBa) ; mart. id. ‘id. ; échouer (avoir un échec)’ (EJo 142, 184, 218 ; RCo) ; StLuc. id. ‘to run aground ; to get stranded’ (JMo) ; ‘to beach, to wash up on shore, to land a boat’ (KD) ; guy. id. ‘(s’)échouer, rater’ (GBa) ; réu. **éçoué** 1849 ‘échouer’ ; mau. **eswe** ‘to fail’ ; sey. **eswe, swe** ‘échouer (bateau)’.

effiler v.

haï. **file** ‘tailler les ergots du coq’ (ALH 1276) ; mart. id. ‘effiler, aiguïser’ (RCo) ; mau. **efile** ‘tapering, frayed, fringed’.

élever v., **élevé** part.

lou. **elve, èlve, rev, reve, elev, elèv** ‘élever (un enfant) ; élever (des animaux) ; cultiver ; se lever ; se reproduire’ (DLC) ; haï. **elve** ‘to raise ; to raise, bring up [a child, etc.]’ ; **leve** ‘id., rear, educate’ (HCED) ; ‘élever des animaux’ (ALH 1729) ; id., **elve** (3, 6) ‘élever, éduquer’ (ALH 463) ; ant. **elive** ‘élever’ (RGe) ; gua. id., **leve** ‘id., éduquer, donner une éducation’ (LMPT ; T/B) ; **leve, elève** (14) ‘élever (des moutons)’ (ALPA 90, 518) ; M-G **elive** ‘élever (éducation)’ (MBa : surtout *mal elive*) ; **leve** ‘élever (des moutons)’ (ALPA 90) ; dom. id. (ALPA 90) ; mart. **elive, leve** (30), **elève** (34) ‘élever’ (EJo 114, 196 ; RCo ; ALPA 90, 518) ; StLuc. **elive** (42), **leve** (39) ‘to raise, to lift up ; to bring up, to rear’ (JMo ; ALPA 90, 518) ; adj. ‘mannered’ (KD) ; tri. **leve, elive** ‘élever (des moutons)’ (ALPA 90, 518) ; guy. **eleve** ‘élever’ ; **leve** ‘élever un enfant’ (GBa) ; kar. id. ‘élever (des moutons)’ (ALPA 90/48, 518/48) ; réu., mau. **elve** ‘élever’ ; sey. id. ‘éduquer’.

endommager v., **endommagé** part.

lou. **domaje, damaje, deumaje** ‘endommager’ (DLC) ; haï. **andomaje, andonmaje, domaje, donmaje** ‘to damage ; to hurt, wrong’ ; ‘defective’ ; **donmaje, domaje** ‘to cripple, handicap’ ; ‘handicapped, disabled person’ (HCED ; ALH 201) ; réu. **andomaje** ‘qn qui se trouve dans une situation incofortable’ ; mau., sey. **andomaz/-e** ‘endommager’.

enfiler v.

lou. **file** ‘enfiler’ (DLC) ; haï. id. (ALH 1421) ; gua. id. (LMPT ; MBa) ; mart. id. (RCo) ; StLuc. id. ‘id., to make one’s way through’ (JMo).
réu., mau., sey. **anfil/-e** ‘enfiler’ ; réu. **filad** ‘groupe de poissons enfilés avec une ligature’ (ALR 585N/38).

envoyer v.

lou. **vòye, voye, vwòy, vway, vòy** ‘envoyer ; jeter, lancer ; donner (un coup de pied, de poing, etc.)’ (DLC) ; haï. **voye** ‘to send ; to send out ; to throw, fling, toss ; to broadcast ; to initiate, start, begin [song, story, etc.] ; to lash, splash [rain] ; to ejaculate, come ; to reach climax [male or female]’ (HCED ; ALH 1814, 1843) ; ‘semmer’ (ALH 1543/9) ; **voye kò li** ‘to get into, turn to ; to orient o.s. toward, invest in’ (HCED) ; ant. **voye** ‘envoyer, expédier, lancer’ (RGe *vohié*) ; mart. id. ‘envoyer ; s’élancer pour mordre’ (EJo 38, 220, 228) ; StLuc. **voye** ‘to send, to toss, to throw ; to forward, to dispatch, to transmit’ (JMo) ; **anvoye, anvowe** ‘to postpone, to adjourn (court)’ (KD) ; guy. **voye** ‘id., adresser’ (GBa) ; réu. **anvoy/-e, anvway/-e** ‘envoyer’ ; mau. id. ‘id., jeter’ 1828 ; rod. **anvway/-e** ‘jeter’ ; sey. **anvoy/-e** ‘envoyer ; remuer ; jeter’.

rencontrer (se) v.

lou. **rankontre, ronkontre, ronkont, rankantre** ‘faire la connaissance de ; rencontrer (par hasard), tomber sur’ (DLC) ; haï. **rencontrer**, mais plus souvent **contré** ‘rencontrer’ (SDu 348) ; **rankontre, kontre** ‘to meet, see, find ; to meet, run into, encounter ; to get together’ (HCED ; ALH 1362) ; **rankontre** ‘se croiser’ (ALH 510) ; id., **rankontre ak** ‘to meet, run into’ (HCED ; ALH 1362) ; **kontre** ‘mettre les coqs en position de combat’ (ALH 1289/19 → 2, 568) ; **kontre avèk** ‘to confront’ (HCED) ; gua. **kontre** ‘rejoindre ; rencontrer’ (LMPT) ; M-G id. ‘(se) rencontrer ; rejoindre ; dépasser ; aller à la rencontre de’ (MBa) ; mart. id., **rankontre** ‘se rencontrer’ (EJo 239) ; **kontre** ‘rencontrer’ (RCo) ; StLuc. id. ; **wankontwe** ‘to meet, to encounter’ (JMo) ; guy. **kontre** ‘rencontrer, rejoindre, abouter’ (GBa) ;

réu. **rankont/-(r)e** ‘(se) rencontrer’ ; mau. **rankontre** ‘to meet, to come across’ ; sey. **rankont/-re** ‘rencontrer’.

repasser v.

lou. **repase, pase, arpase, reupase, eurpase, rpase** ‘repasser’ (DLC) ; haï. **repase** ‘to iron ; to pass by again’ ; ‘to review, look at again ; to think about, go over [the past] ; to eat leftovers, take food or drink that was left on the table’ ; ‘to be reused’ (HCED) ; ‘ruminer’ (ALH 1768) ; **pase** ‘repasser’ (ALH 818 ; 819) ; gua. **rèpase, ripase** ‘repasser (un vêtement)’ ; ‘repasser, passer à nouveau’ ; **rèpase** ‘réviser (un cours)’ ; **woupase** ‘passer à nouveau’ (LMPT) ; **roupase** ‘id., repasser’ (T/B) ; ‘ruminer’ (MBa) ; mart. **ripase** ‘repasser’ ; ‘repasser, passer à nouveau’ (RCo) ; StLuc. **wipase** ‘to pass again ; to cross again’ ; ‘to chew again’ (JMo) ; ‘to chew a cud’ (KD) ; guy. **repase** ‘repasser, aiguïser, remémorer’ (GBa) ;

réu. **rèpas/-e, arpas/-e, reupas/-e, ropas/-e** ‘repasser (le linge) ; affûter ; aiguïser’ ; mau. **repas/-e** ‘repasser (rendre lisse et net) ; repasser (passer de nouveau)’.

(3) Aphérèses dans les créoles de la ZAC et attestées dans des textes anciens des créoles de l’OI

arranger (s’) v., **arrangé**, part.

lou. **aranje, ranje, ranj, ronje, ronj** ‘réparer ; arranger, préparer, faire le nécessaire ; arranger ; construire, bâtir ; régler le compte à, se venger sur ; envoûter, ensorceler, enchanter [voudou] ; se mettre d’accord ; se préparer’ (DLC) ; haï. **ranje** ‘to arrange, put in order ; to file (away) ; to set up ; to alter ; to manage ; to settle, fix ; to repair ; to mend’ ; ‘to increase ; to give good measure’ ; ‘to imbue with protective magic ; to poison’ (HCED) ; ‘ensorceler’ (ALH 1359) ; adj. ‘evil, magic’ ; **ranje li** ‘to prepare o.s., be ready’ (HCED) ; gua. **ranje** ‘arranger, s’améliorer, s’arranger, régler, réparer, faire des soins dentaires’ ; ‘ensorceler, charger d’une force magique’ ; adj. ‘ensorcelé, magique, béni’ (LMPT ; T/B) ; **aranje** ‘arranger’ (T/B) ; mart. **ranje** ‘id.’ (EJo 103), ‘(s’)arranger ; régler son compte à qn’ (RCo) ; StLuc. **awanje, wanje** ‘to repair, to fix’ (JMo ; KD) ; guy. **ranje** ‘arranger ; ensorceler’ (GBa) ;

réu. **aranz/-e** ‘mettre en ordre ; réparer ; préparer ; disposer ; jeter un sort’ ; mau. **ranzé** 1822, **aranz/-e** ‘(s’)arranger, construire ; (être) arrangé, construit’ ; sey. **aranz/-e** ‘remettre en état, réparer ; s’entendre avec qn ; faire du mal à qn par la sorcellerie’.

◀ À noter : FEW 16, 243a : PtAud. *ranger* ‘préparer un mets’.

effronté adj.

lou. **fronte, frannte** ‘effronté’ ; id., **frante** ‘impertinence’ (DLC) ; haï. **fwonte** ‘impudent, impertinent, insolent’ ; ‘sexual intercourse ; flirtation’ (HCED) ; gua. id., **fronte, fonte** ‘effronté’ (LMPT) ; mart. **fonte** ‘impudent, effronté, polisson’ (EJo 161) ; **fwonte** ‘effronté’ (RCo) ;

réu. **fronte** 1828 ‘effronté, mal intentionné’ ; mau. **front/-e** ‘être effronté, faire l’insolent’ 1822, **faire frontés** ‘être effronté’ 1835.

emplacement n. m.

haï. **anplasman, ranplasman** (3, 5), **plasman, enplasman** (6) ‘lot, plot, building site [piece of land]’ (HCED) ; ‘terrassement sur lequel on construit la maison’ (ALH 635) ; gua. **lanplasman** ‘emplacement’ (LMPT) ; mart. id., **anplasman** ‘emplacement’ (RCo) ; réu. **’plac’ment** (Héry 1828, 12 ; 1849, 35), **l’emplacement** (Héry 1849, 43), **anplasman, lanplasman** ‘terrain sur lequel est construite une maison d’habitation. Le terme est souvent utilisé en français régional, et il n’est pas rare de le voir apparaître dans les petites annonces des journaux’ (RChLex 927) ; **lanplasman** ‘l’endroit où la maison est construite’ (ALR 247N) ; mau. id. ‘position, emplacement (commercial)’ (B/H) ; ‘site, piece of ground’ (LPTDik) ; sey. id. ‘emplacement’ (D/L).

◀ FEW 9, 40b : nfr. *emplacement* ‘lieu où se trouve un édifice, une ville’ (seit Cotgr 1611). – Le mot peut être classé parmi le vocabulaire des îles ; pour le développement sémantique cf. RChLex 927 : Le mot figure dans des documents du début du XVIII^e siècle : « Les habitants ayant remarqué qu’il y avait une déffense expresse de leur accorder des Emplacements sur les sables de St Paul » Arch. Réun., *Journal de Villers*, 1708 [...]. C’est au cours du XVIII^e siècle qu’*emplacement* prit sa signification moderne, sans doute par opposition à *habitation*. Ce mot (cf. « Parler des Isles ») désignait, en effet, dès les premières années de l’occupation de Bourbon, une ‘exploitation rurale’ (comme aux Antilles) ; on en vint donc à distinguer naturellement, l’endroit où l’on habitait : *emplacement*, de celui où se faisait la culture : *habitation*. – Dans la première édition de ses *Fables* de 1828, Héry emploie la forme ‘*plac ’ment* qui se retrouve aussi dans la même fable en 1849, mais dans un des nouveaux textes de 1849, on lit *l’emplacement*. Bien que Chaudenson atteste la variation (*l)anplansman*, celle-ci n’est pas confirmée par la Notice de la carte 247 de l’ALR qui ne comporte que *lanplasman*, attesté aussi en mauricien et seychellois.

Pour ce qui est de l’aphérèse en haïtien, la carte 635 de l’ALH témoigne d’une variation remarquable : 10 points attestent la forme *plasman*, 9 la forme *anplasman*, 2 ont *ranplasman*, et le point 6 *enplasman* ; en 4 points les témoins ont donné deux variantes. Cf. ALH 1, 298 : La variation tient à un phénomène d’aphérèse qui touche environ la moitié des formes et à diverses restructurations (y compris prosthétiques) de la syllabe initiale de la forme ne présentant pas l’aphérèse.

étourdir (s’) v., **étourdi** adj.

lou. **tourdi**, **tòrdi** ‘étourdi’ (DLC) ; haï. **toudi**, **etoudi** ‘to daze, stun’ ; ‘giddy, dizzy ; scatterbrained, absent-minded’ (HCED) ; **toudi** ‘s’évanouir’ (ALH 359/2, 3) ; ‘dodeliner de la tête’ (ALH 1002/1 → 1, 448) ; mart. id. ‘étourdi par un coup de l’adversaire, étourdi de surprise’ (EJo 134, 149) ; ‘(s’)étourdir’ ; ‘étourdissement’ (RCo) ; réu. **‘tourdi** 1828 ‘étourdi’ ; mau. **tourdi** 1822 ‘id.’, **etourdi** ‘giddy’, **tourdi** ‘tied up with work’ ; sey. **etourdi** ‘étourdi’.

oublier v.

lou. **oubliye**, **bliye**, **bliy**, **obliye** ‘oublier’ (DLC) ; haï. **bliye**, **bilye** ‘to forget, omit’ (HCED ; ALH 548) ; ant. **oublye**, **oubilye**, **olblye** ‘oublier’ (RGe) ; gua. **bliye**, **obiye**, **obliye**, **oubliye** ‘id.’ (LMPT ; T/B ; MBa) ; mart. **bliye**, **obliye**, **obilye** ‘id.’ (RCo) ; StLuc. **obliye**, **bliye** ‘to forget, to neglect’ (JMo ; KD) ; guy. **obliye**, **oubliye** ‘oublier’ (GBa) ; réu. **bli/-ye** 1828, **oubl/-ye**, **obli/-ye** (rare) ‘oublier’ ; mau. **oblie** 1828, **blie** 1822, **bliy/-e**, **bilye**, **oublie** (rare) ‘id.’ ; sey. **bliy/-e**, **oubliy/-e** ‘id.’.

(4) Aphérèse dans (tous) les créoles de la ZAC, le mot manque dans les créoles de l’OI

éclisser v.

haï. **klise** ‘éclisser’ (ALH 629) ; M-G **eklise** ‘faire une épissure’ (MBa).

éclisse n. f.

haï. **clisse** ‘claire’ (Faine) ; **eklis**, **klis** ‘splinter, sliver’ ; ‘partial crown’ (HCED) ; **klis** ‘éclisse’ (ALH 629).

enjamber v.

lou. **janmbe** ‘enjamber’ (DLC) ; haï. **jambe** arpenter le terrain’ (Faine) ; **janbe** ‘to cross over ; to step over ; to drop by ; to cross over, to go a short distance ; to change one’s status, convert to’ (HCED) ; id., **anjanbe** (5) ‘franchir une rivière à gué’ (ALH 20) ; **janbe** ‘traverser’ (ALH 64, 511) ; **janbe** [+ time] ‘after’ (HCED) ; ant. **janbe** ‘sauter’ ; (ALPA 433) ; gua. id., **janmbe** ‘enjamber ; traverser’ (LMPT ; T/B ; MBa ; ALPA 433) ; **hanbe** ‘sauter’ (ALPA 433/8) ; mart. id. (ALPA 433/36) ; **janbe** ‘enjamber, traverser’ ;

‘enfourcher, monter (en selle) ; s’asseoir à califourchon’ (RCo) ; StLuc. id. ‘to cross over, to straddle, to jump, to leap over’ (JMo ; KD) ; guy. id. (GBa).

estamper, étamper v.

lou. **estonpe, lestonpe, stonpe, stanpe** ‘marquer au fer chaud’ (DLC) ; haï. **tanpe, etanpe** ‘to stamp, mark with rubber stamp ; to brand, mark [animal]’ (HCED) ; **tanpe** ‘étamper ; être étampé’ (ALH 1725) ; mart. id. ‘étamper’ (RCo).

◀ Le mot mau., sey. *estanpe* ‘estampiller’ est un calque de l’anglais *to stamp*.

(5) Aphérèse attestée seulement en haïtien (parfois il s’agit d’hapax attestés dans l’ALH)

accroupir (s’) v.

lou. **akroupi** ‘s’accroupir’ (DLC) ; haï. **croupir** ‘id.’, **croupi** ‘accroupi’ (Faine) ; **akoupi, akwoupi, koupi, kwoupi** ‘s’accroupir ; être accroupi’ (HCED ; ALH 488) ; mart. **akoupi** ‘s’accroupir’ (RCo) ; StLuc. id. ‘to squat ; to stoop’ (KD) ;

mau. **akroupi** ‘to crouch, to cower’ ; sey. id. ‘(s’)accroupir’.

associé n./adj.

lou. **asosye** ‘associé, partenaire’ (DLC) ; haï. id., **asòs, sosye** ‘id. ; pal, buddy ; share cropper, tenant farmer ; member of a *konbit*’ (HCED) ; **asosye, sosye** ‘membre d’une association de travail’ (ALH 1394/6, 8) ; id., **sousye** (20), **disosye** (18) ‘métayer’ (ALH 1523) ; gua. **asosye** ‘associé’ (LMPT) ; mart. id. (EJo 221) ; StLuc. id. (JMo).

mau. **zassociés** 1880 ‘associés’, **asosye** ‘associé’ ; sey. **lasosye** ‘id.’.

ébéniste n. m.

haï. **ebenis, ebennis** ‘cabinetmaker, woodworker ; cabinetmaker’s shop ; cabinetmaking’ (HCED) ; **ebenis, benis** (3, 7) ‘menuisier’ (ALH 1400) ; gua. **ebenis, nebenis** (9), **ibenis** (12) ‘ébéniste’ (LMPT ; ALPA 558) ; dom. **ebenis** ‘id.’ (ALPA 558/21) ; mart. id., **ebenist, lebenis** ‘id.’ (EJo 204 ; RCo ; ALPA 558) ;

mau. **ebenis** ‘ébéniste’.

◀ ALPA 558 « ébéniste » comm. : *ebenis* est vraisemblablement d’introduction récente [*menizye* et variantes a été relevé dans les îles ex-anglaises et à Marie-Galante. Ce mot a dû être le plus courant jadis].

élevage n. m.

lou. **elvaj** ‘élevage’ (DLC) ; haï. **elvaj, elvay, lelvaj, lelvay, èlvaj** (4), **levay** (3), **èlvach** (12) ‘id.’ (HCED ; ALH 1724) ; **elvaj** ‘pâturage’ (ALH 1727/6) ; gua. **elèvaj** ‘élevage’ (LMPT) ; mart. **elivaj** ‘élevage’ (EJo 200 ; RCo) ;

réu., mau. **lelvaz** ‘élevage’.

enfumoir n. m.

haï. **bay fimwa** ‘enfumer la ruche’ (ALH 1828/4).

◀ FEW 3, 856a : Nfr. *enfumoir* ‘ustensile pour enfumer les abeilles’ (seit Besch 1845).

équipement n. m.

lou. **lekipaj** ‘équipement ; chaudron’ (DLC) ; haï. **lekipay, ekipay, kipay** ‘equipment, gear [donkey, etc.] ; protective straw mat ; junk, stuff’ ; ‘friends [pej.]’ (HCED) ; **lekipay, ekipay** ‘selle’ (ALH 1504/3, 8) ; id., **kipay** (10, 16), **kipaj** (10), **ekipaj** (14), **okipaj** (17) ‘natte de selle’ (ALH 1510) ; mart. **lekipaj, lekipay, etjipaj, letjipaj** ‘équipement’ (RCo) ; StLuc. **ekwipaj** ‘suite ; garb, dress ; equipment ; personnel’ (JMo) ;

mau., rod., sey. **lekipaz** ‘équipement’.

évacuer v.

haï. **evakye** ‘to evacuate’ (HCED) ; **evatue, evatye** (11), **vatye** (18) ‘fienter’ (ALH 1732).

mau., sey. **evakye** ‘évacuer’.

injurier v.

haï. **joure** ‘to insult, swear at ; to curse ; to scold, grumble at ; to quarrel’ (HCED) ; id., **jouwe** (13) ‘injurier’ (ALH 337) ; **joure (mo)** ‘gronder’ (ALH 464/17).

rapiécer v.

haï. **rapyese, repyese** ‘to piece together, repair, mend, patch up’ ; **pyese** ‘to lengthen, add to ; to patch, patch together’ ; ‘patched’ (HCED) ; **pyese** ‘rapiécer’ (ALH 1432) ; réu. **rapyes/-e** ‘reprendre, rapiécer’ ; mau. **rapyes** ‘id.’.

refroidissement n. m.

haï. **refwadisman** ‘chill, common cold [illness]’ (HCED) ; id., **wefwadisman** (15), **fwadisman** ‘refroidissement’ (ALH 432 ; ALH 79/1, 3) ; **pran refwadisman, pran fwadisman** ‘prendre froid’ (ALH 432) ; **pran on fwadisman** ‘id., avoir froid, faire froid’ (ALH 79/1) ; gua. **rafwadisman** ‘refroidissement ; bronchite’ (LMPT) ; **rafradisman** ‘affection bénigne provoquée par un passage du chaud au froid’ (T/B) ; mart. **efwadisman** (*arch.*) ‘refroidissement qui atteint les femmes relevant de couches’ (RCo) ; réu. **reufwadisman, rofwadisman** ‘grippe ; refroidissement ; congestion’ ; mau. **refrwadisman** ‘refroidissement (indisposition)’.

◀ La carte ALH 432 offre plusieurs synonymes, 7 fois la variante *refwadisman*, 4 fois la variante *fwadisman*.